Fortuné Parenteau (1814-1882) et la constitution d'un médaillier gaulois à Nantes (Loire-Atlantique)

Fortuné Parenteau (1814-1882) and the making of a Gallic coin collection in

Nantes

Gérard Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2066>

DOI : 10.4000/abpo.2066

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 243-289

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Gérard Aubin, « Fortuné Parenteau (1814-1882) et la constitution d'un médaillier gaulois à Nantes (Loire-Atlantique) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2066> ; DOI : 10.4000/abpo.2066

Fortuné Parenteau (1814-1882) et la constitution d'un médaillier gaulois à Nantes (Loire-Atlantique)

Gérard AUBIN

Conservateur général du patrimoine,
ministère de la Culture et de la communication – CREAAH-UMR 6566

« Pour nous, pionniers de la science future, notre rôle est tout tracé :
nous fouillons le sol, recueillons, dessinons et cataloguons, pour ceux qui
doivent un jour nous remplacer ; en un mot, pour nos héritiers. »

Fortuné Parenteau, 1863¹

Ce manifeste résume assez bien la personnalité et l'œuvre de Fortuné Parenteau (1814-1882), archéologue, numismate, collectionneur et conservateur de musée (fig. 1). C'est en effet à ces trois titres qu'il est connu :

– archéologue, de cabinet sans doute plus que de terrain : il avait fouillé à Pouzauges (Vendée), et il est l'un des premiers, en Loire-Atlantique, à suivre des travaux, voire à réaliser des fouilles à Nantes, Rezé, La Chapelle-Basse-Mer. Il rêvait de fouiller le lac de Grand-Lieu ;

– numismate, ou plutôt « *numismatiste*² » ;

– collectionneur et conservateur de musée, c'est tout un à cette époque.

Ce sont ses compétences et sa connaissance des objets qui ont conduit la Société archéologique à lui confier la charge de ses collections, puis le Département, à confirmer cette fonction.

1. PARENTEAU, Fortuné, « Essai sur les monnaies des Namnètes », *BSANLI*, 2, 1862, p. 120. Péroration semblable (« [...] *mon rôle est tout tracé. Pionnier de la science future* », etc.) dans PARENTEAU, Fortuné, « Découverte du jardin des Plantes de Nantes », *BSANLI*, 8, 1868, p. 29. La même phrase, à peu près, est reproduite dans l'introduction à l'étude des bijoux : PARENTEAU, Fortuné, *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux*, Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1878, p. 3-4.

2. Numismatiste, préférait F. Parenteau qui annote ainsi, en marge, la nécrologie de Poëy d'Avant par Charles DUGAST-MATIFEUX, publiée dans la presse locale : musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16.

Figure 1 – Fortuné Parenteau, laissez-passer à l'Exposition universelle de Paris, 1878
(musée Dobrée, inv. 58.554 – cl. musée Dobrée)

Cette communication s'intéresse à l'amateur de monnaies gauloises et à la constitution de sa collection, aujourd'hui base du médaillier celtique du musée Dobrée. En réalité, la curiosité de F. Parenteau, toujours en éveil, l'amène à s'intéresser à de nombreux autres sujets, depuis les dépôts de l'âge du Bronze jusqu'aux canons du xv^e siècle, mais cet angle d'attaque de la numismatique celtique permet de bien saisir le personnage, ses habitudes de collecte et de travail et d'évaluer la qualité des données transmises.

Les sources publiées relatives à F. Parenteau sont peu importantes³. En outre, sa production écrite n'est pas considérable – quatre catalogues, une quinzaine d'articles, portant essentiellement sur du mobilier d'origine régionale, plus rarement sur des fouilles –, et doit être complétée par les procès-verbaux des séances de la société archéologique émaillés, durant une trentaine d'années, entre 1851 et 1882, d'interventions et de présentations d'objets, d'exhibitions comme

on disait alors. Il faut y ajouter les travaux, dessins ou textes qu'il fit pour d'autres (Bizeul, Fillon, Poëy d'Avant) et surtout ses nombreuses notes manuscrites. Ses "papiers", longtemps recherchés, ont été retrouvés pour partie en 1997⁴ puis en 1999 et sont désormais conservés au musée Dobrée : manuscrits annotés, journal personnel, carnets, albums, correspondance, etc. Ils fournissent un éclairage plus cru sur Parenteau, ses relations, ses

3. Je n'ai recensé que trois nécrologies : *BSANLI*, 22, 1883, p. 205-209 [signée « Un Ami »]; *RBV*, LII, 1882, p. 469-473; *LIII*, 1883, p. 79-82 et p. 138-143 [rédigée par Pitre de Lisle du Dreneuc, son successeur à la tête du musée, elle détaille la production écrite de F. Parenteau]; *Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne*, 6, 1882-1883, p. 38-40 [décalque la précédente]. Je n'ai pas dépouillé la presse quotidienne.

4. SANTROT, Jacques, « Musée Dobrée. Conseil général de Loire-Atlantique. Acquisitions 1997 », *BSANLA*, 133, 1998, p. 36-43. Identifié et signalé par Christian Gendron, conservateur des musées de Niort, le fonds Parenteau a été, pour une grande partie, acquis en 1997 par le musée Dobrée chez un antiquaire de Poitiers qui dispersait des documents et des objets issus de la famille de l'archéologue poitevin Gustave Chauvet, parent de Fortuné Parenteau. D'autres ont été donnés ultérieurement, à deux reprises, au musée Dobrée par la famille Delacoux, alliée à une descendante de Gustave Chauvet. Parenteau avait pour habitude de faire relier ses tirés-à-part et ses notes et de les couvrir de tissu fleuri.

manies ; ils complètent aussi la documentation sur sa collection et conduisent parfois à rectifier les sources imprimées.

J'examinerai successivement ses années de formation et son entrée dans le monde des érudits et des collectionneurs, puis les modalités de constitution et de documentation de sa collection de monnaies gauloises, enfin l'exploitation qu'il en fit, ses apports à la discipline et ses relations avec le monde savant.

De Luçon à Nantes : l'éveil d'un goût de collectionneur

Fortuné Parenteau du Payré, est né à Luçon le 7 avril 1814⁵, d'une famille originaire du Poitou, anoblie au ^{xvii}^e siècle. On sait fort peu de choses des trente sept premières années de sa vie et donc de sa formation dont ses publications et ses papiers ne livrent que des bribes. De 1830 à 1840 (donc entre 16 et 26 ans), il suit à Paris, comme étudiant, les cours du Collège de France dont ceux, précise-t-il, de Michelet⁶ et de M. de Rossi⁷ ; sans doute fréquente-t-il aussi la Sorbonne⁸. Dans la biographie qu'il lui consacre, P. de Lisle du Dreneuc écrit que « *pendant onze années, il se mêla au grand mouvement artistique et littéraire de cette brillante époque*⁹ ».

De 1840 à 1851 (entre 26 et 37 ans), il séjourne à Luçon où il se frotte à plusieurs érudits de talent. Dans une introduction manuscrite à un catalogue complet de sa collection (qu'il n'achèvera pas), datée du 5 janvier 1881, il décrit la naissance de son goût de collectionneur :

« C'est vers l'année 1840 que l'idée me vint de former une collection de monnaies, d'abord ; et plus tard une collection plus sérieuse de bijoux. À cette époque mes relations bonnes et affectueuses avec Monsieur Faustin Poëy d'Avant, receveur de l'enregistrement à Luçon et numismate distingué, me mirent sur la bonne route. Benjamin Fillon, élève du même maître, que des relations de famille appelaient souvent dans notre petite ville épiscopale, me vint aussi en aide¹⁰. »

Ces deux érudits apparaissent souvent dans les papiers de Parenteau, Poëy d'Avant¹¹ notamment, avec lequel il entretint des relations amicales

5. Et non en 1813 comme le dit Pitre de Lisle du Dreneuc, *RBV*, LII, 1882, p. 469-473. La brochure de DOUSSET, Léonce, « *Généalogie de la famille Parenteau* », Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, 1913, 20 p., fournit des précisions sur ses ascendants, marchands drapiers aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, mais aussi propriétaires terriens. Il eut un frère aîné, Frédéric, décédé à Paris en 1824 alors qu'il était étudiant en médecine, et un frère jumeau, Auguste, décédé à 9 jours : [<http://www.famillesvendeeennes.info>].

6. *BSANLI*, 12, 1873, p. 29. Michelet, titulaire de la chaire Histoire et Morale (1838-1852).

7. *BSANLI*, 6, 1866, p. 87. Pellegrino Rossi, titulaire de la chaire Économie politique (1833-1840).

8. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 25.

9. LISLE DU DRENEUC, Pitre de, *RBV*, LII, 1882, p. 471.

10. Musée Dobrée, fonds Parenteau, 1997, 997.11.5, p. 1.

11. Victor Faustin Poëy d'Avant (Fontenay-le-Comte, 1792-1864) était receveur de l'enregistrement et des domaines. Spécialistes des monnaies féodales françaises, il a publié, à 61 ans, une *Description des monnaies seigneuriales de France composant la collection*

comme il le note en marge de la nécrologie rédigée par Dugast-Matifeux qu'il avait découpée dans un journal : « *M. Faustin Poëy d'Avant était un de mes bons amis et je lui ai conservé le meilleur souvenir. Si j'ai eu quelque valeur comme archéologue, c'est à lui que je le dois*¹². » Il lui devait aussi son mariage avec Sidonie Brunet, célébré le 17 juin 1851 [à 37 ans]¹³. Ses relations avec Fillon apparaissent plus ambivalentes, comme on le verra; de cinq ans son cadet, ce Fontenaisien, neveu de Poëy d'Avant, juriste de formation, mais surtout historien d'art et collectionneur, érudit très actif, était aussi un républicain et un sceptique, ce qui était à l'opposé des conceptions de Parenteau¹⁴.

Parenteau fait partie de cette génération, née à la fin de l'Empire ou au début de la Restauration, qui arrive à l'âge adulte sous la Monarchie de Juillet. C'est l'époque où Guizot, secrétaire d'État à l'Instruction publique, propose de publier « *tous les matériaux importants et encore inédits sur l'histoire de notre patrie* », l'époque de création de nombreuses sociétés savantes qui, sous l'impulsion d'Arcisse de Caumont (1801-1873), s'attachent à « *édifier l'édifice de la science archéologique* ». Toutefois Parenteau ne rejoint ce mouvement savant qu'à la fin des années 40. On relève son nom parmi les souscripteurs de la *Revue numismatique* à partir de 1846 (mais B. Fillon l'est depuis 1844)¹⁵. La Société des Antiquaires de l'Ouest, créée à Poitiers en 1834, l'admet comme membre titulaire résidant en 1850

de M. Poëy d'Avant, Fontenay, Robuchon, 1853, 470 p., 26 pl., et, entre 66 et 70 ans, un traité en trois volumes sur les *Monnaies féodales de France*, 1858, 1860, 1862 : AMANDRY, Michel (dir.), *Dictionnaire de Numismatique*, Paris, Larousse, 2001, p. 463. La réédition des *Monnaies féodales*, Paris, Florange, 1995, est précédée d'une longue introduction de Georges Depeyrot présentant l'homme et l'œuvre; ce texte est aussi accessible en ligne [<http://www.moneta.be>].

12. Musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16. D'autres textes témoignent de l'affection que se portaient les deux hommes : par exemple, PARENTEAU 1872, p. 158-159.

13. « *Si j'ai été marié, et heureux en ménage, pendant trente années de ma vie, c'est à lui que je le dois. Il fit la demande et obtint mon entrée dans la maison Brunet à Pouzauges; bien des parents dans la vie sont restés au dessous de cet ami sérieux et dévoué dont je conserve toujours un excellent souvenir* » (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 3). Louise, Augustine, Sidonie Brunet (1831-1902), épousa en secondes noces Eugène Boismen (il s'agit de l'architecte diocésain de Nantes entre 1865 et 1884), domicilié en 1890 au 9, rue Bertrand Geslin (selon le *Bull. de la Soc. des Bibliophiles Bretons et de l'histoire de Bretagne*, 1, 1890-97, p. 11), c'est-à-dire à l'adresse de Parenteau.

14. Sur Benjamin Fillon (1818-1881) : LOUIS, Eugène, « Benjamin Fillon », *Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée*, 1881, p. 189-213; MAUDELONDE, Aurore, « Fillon, Benjamin », *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, [<http://www.inha.fr>]. Cet auteur prolix est soupçonné d'avoir inventé des documents : BRETHÉ, Émile, « Benjamin Fillon et l'Art de terre », *RBP*, 68, 1957, p. 28-37, 328-336, 425-438; *id.*, « Un rabelaisien excessif, Benjamin Fillon », *RBP*, 71, 1960, p. 362-369; ARTARIT, Jean, « Benjamin Fillon, entre érudition et affabulation », *Recherches vendéennes*, 9, 2002, p. 581-594. Parenteau exprime librement ses idées sur la politique, la religion, la société dans les commentaires des planches 46 à 57 de son *Inventaire* consacrées aux « *bibelots politiques* » et aux documents d'époque révolutionnaire : par exemple, PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 91 et 127-130; voir aussi de nombreuses digressions dans ses papiers.

15. Publiée par souscription à compter de février 1836. LAFAURIE, Jean, « La Revue numismatique a 150 ans », *RN*, 1986, p. 8-50, pl. I-II.

(mais Fillon l'a été entre décembre 1841 et février 1842 et en devient vice-président en décembre 1845) ; il y est qualifié d'archéologue¹⁶. Mais on n'a aucune trace de son activité¹⁷.

Pendant une dizaine d'années, Parenteau poursuit sa collection :

« Pendant mon séjour à Luçon, jusqu'au mois de juin 1851, ma collection de bijoux augmenta beaucoup en agrafes d'or et d'argent, bracelets gaulois en or, et argent [...]. Notre brave polonais Sippowich me céda aussi quelques bonnes monnaies gauloises. Malheureusement, je me lançai dans les grecques et les romaines, voire, même, les monnaies royales et baronales, les bretonnes en particulier¹⁸. »

Un premier tournant se situe en 1851. Après son mariage, il s'établit à Nantes. Quel est son état ? Il ne semble pas exercer de métier particulier mais vit vraisemblablement de ses rentes¹⁹. C'est là que son activité archéologique et numismatique va peu à peu s'épanouir dans le cadre de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, fondée en 1845 (comme subdivision de la classe d'archéologie de l'Association Bretonne organisée en 1843), et de son bulletin (à partir de 1859)²⁰. Il y est admis le 3 septembre 1851.

Entre 1851 et 1859, il est encore difficile de suivre en détail son activité, toujours très marquée par la Vendée. Depuis Nantes, il maintient ses relations avec Poëy d'Avant et Fillon :

« Je leur rendis de sérieux services et dessinaï en 1853 pour sa description des monnaies seigneuriales de France [...] 26 planches in 4° autographiées consciencieusement – chacun paye sa dette comme il le peut ; mon vieil ami en fut pour moi très reconnaissant et me rendit lors de son séjour à Paris chez M. Rollin tous les services qu'il put [*sic*] me rendre, à moi d'abord et à ma collection en particulier²¹. »

16. BSAO, 6, 1850, p. 103. En janvier 1866, il demande « d'échanger son titre de membre titulaire contre celui de correspondant, attendu qu'il est constamment dans l'impossibilité d'assister aux séances », *ibid.*, 11, 1865-1867, p. 233-234.

17. C'est sans doute au cours de cette période qu'il fit la connaissance d'autres amateurs vendéens, Charles Dugast-Matifeux (1812-1894), historien résidant à Montaigu ou encore l'abbé Ferdinand Baudry (1816-1880) encore que ce dernier n'arrive au Bernard qu'en 1858.

18. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 2.

19. La généalogie de la famille Parenteau (*supra*, n. 5) est le seul ouvrage, à ma connaissance, à le qualifier d'avocat. Dans la liste des membres de la Société d'Émulation de la Vendée, il est désigné comme « propriétaire » : par exemple, *Annuaire* 1871, 1874, 1878, et même 1883. Il figure dans l'annuaire de la Ville de Nantes comme « rentier », domicilié au 9, rue Bertrand-Geslin : FOREST, Vincent et GRIMAUD, Émile, *Liste des adresses de la ville de Nantes par ordre alphabétique de noms*, Nantes, 1879, p. 189. Enfin, dans son acte de décès, la rubrique profession est complétée par « de propriétaire ». Il semble aisé mais non fortuné. Une étude particulière pourrait être conduite sur la vie domestique de Parenteau dont les papiers contiennent quelques comptes. Il possédait des fermes dont une au Bernard, Vendée (BSANLI, 7, 1867, p. 15). En septembre 1863, il acquiert la métairie de La Coudre, 38 ha à 1 000 F l'hectare : musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39, p. 81-82.

20. VANDIER, « Notice sur la société archéologique de Nantes », *RPO*, 1, février 1854, p. 246-265.

21. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 2-3. Poëy d'Avant confirme : Fortuné Parenteau « a bien voulu orner mon livre de toutes les planches qui l'accompa-

On relève aussi qu'il est admis en 1855 comme membre titulaire de la toute nouvelle Société d'Émulation de la Vendée, fondée en 1854 (Fillon y adhère en 1856). Il suit des chantiers et y pratique à l'occasion des fouilles, en Vendée à Vairé (1855) et à Pouzauges (1858), mais aussi en Loire-Atlantique à Rezé (1857-1858). Ses premiers articles concernant des découvertes vendéennes sont publiés dans la *Revue des Provinces de l'Ouest* (1856 et 1857). Mais il rédige aussi, avec Armand Guéraud, le premier catalogue du musée de la Société archéologique²².

L'autre étape décisive intervient en janvier 1859. Il est alors chargé du musée de la Société archéologique créé en 1849²³, où il succède à M. Vandier. Lors de la cession du musée au Département de la Loire-Inférieure en 1860, il devient, à 46 ans, le premier conservateur du musée départemental d'Archéologie, fonction gratuite qu'il exerce jusqu'à sa mort, le 10 septembre 1882. Les différentes notices nécrologiques saluent ce beau parcours de 22 ans, marqué par le dévouement et la réussite. N'a-t-il pas fait du musée d'antiquités de l'Oratoire qui était « *dans les langes* » ou « *bien peu de chose* », « *un des établissements les plus importants de nos villes de province* »²⁴.

À Nantes, le grand archéologue, c'est Louis-Jacques Marie Bizeul (1785-1861), véritable savant et archéologue, qui étudie à la fois les textes et les *realia* et produit de nombreuses études sur les voies romaines, les Osismiens, les Coriosolites, mais aussi les Nannètes (*sic*). Son chapitre sur les monnaies gauloises chez les Nannètes s'ouvre par cette citation de J. de Petigny : « *L'histoire de la Gaule n'est pas dans les bibliothèques ; elle est dans le sol*. » Il constate que les récents travaux sur les monnaies gauloises en Bretagne, aussi bien ceux du comte de Kergariou au Congrès de l'Association Bretonne tenu à Saint-Brieuc en 1846, que ceux de Lemièrre au Congrès de la même association à Morlaix en 1850, disent ne connaître aucune monnaie des Nannètes, en raison de l'absence de découverte sur leur territoire. Il ajoute ceci :

gnent » : POËY-D'AVANT, Faustin, *Description des monnaies seigneuriales de France composant la collection de M. Poëy d'Avant. Essai de classification*, Fontenay, imprimerie de Robuchon, 1853, p. VIII. Ce fut aussi le cas pour l'ouvrage suivant de Poëy d'Avant : « *J'ai été secondé dans mon travail, avec tout le dévouement possible, par mon ami M. Fortuné Parenteau, dont l'habile plume a été constamment mise à ma disposition pour les dessins que j'avais à faire exécuter. De son côté, M. Benjamin Fillon m'a été grandement utile, en m'aidant de ses conseils et de ses notes, et en veillant assidûment à la conduite de l'impression* », POËY-D'AVANT, Faustin, *Monnaies féodales de France*, 1, Paris 1858, p. XI.

22. *Catalogue et description des objets d'art du musée archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, Nantes, imp. Armand Guéraud, 1856, 108 p. Parenteau précise le partage des tâches : il rédigea et Armand Guéraud imprima.

23. VANDIER, art. cit., p. 257. Selon une mise au point publiée dans *BSANLI*, 8, 1868, p. 96-97, le musée d'archéologie aurait été « fondé » dès la naissance de la Société, en 1845, mais n'a disposé d'un local qu'à partir du 1^{er} mai 1849 (maison communale, 18 rue du Moulin) ; par la suite, il sera transporté dans l'ancienne chapelle de l'Oratoire (inauguration le 10 juin 1856). Parenteau souligne que sa désignation se fit à l'unanimité du Comité.

24. *BSANLI*, 22, 1883, p. 204.

« Les plaintes de MM. De Kergariou et Lemièrre ne sont que trop fondées. Aucun compte scientifique n'a encore été rendu de monnaies gauloises découvertes dans le diocèse de Nantes, soit une à une, soit en grand nombre. »

Il y voyait deux raisons : d'une part, le caractère récent des études sur les monnaies gauloises ; d'autre part, l'ignorance des découvertes : « *Aussi, la majeure partie des pièces y tombe dans le creuset de l'orfèvre*²⁵. » Toutefois, en répertoriant six monnaies trouvées à la Chapelle-des Marais, Herbignac, Saint-Lyphard et Blain, et en livrant les résultats de son enquête minutieuse – à laquelle Parenteau avait participé – sur le dépôt monétaire découvert à la Noë-Blanche en 1853, Bizeul montrait la voie. Parenteau la suivit, non seulement en recherchant, comme son aîné, les monnaies gauloises mais aussi en les collectionnant.

Une collection et ses catalogages

La principale activité de Parenteau semble être la collecte d'objets. « *Collectionner c'est vivre* » écrit-il sur une page de son catalogue manuscrit de bijoux en 1858. Écoutez-le en 1878 :

« J'ai consacré une partie de ma vie à réunir, dans le Poitou, mon pays natal, et dans la Bretagne, mon pays d'adoption, les bijoux et les bibelots qui forment ma collection, ainsi que les documents qui les expliquent. Arrivé à la maturité, j'ai cru devoir en faire l'inventaire²⁶. »

En dresser le détail s'avère une tâche difficile comme le notait déjà son successeur à la tête du musée. Pour m'en tenir aux monnaies gauloises, je me suis attaché à en évaluer la quantité, à examiner les circonstances de ses acquisitions, puis les rapports entre sa collection et le musée, et, enfin, ses méthodes de catalogage.

La quantité

Les données publiées sur la collection de monnaies gauloises de F. Parenteau sont dispersées dans plusieurs ouvrages et, finalement, assez peu nombreuses. Au total, on recense 61 dessins de monnaies gauloises dans six publications s'échelonnant de 1862 à 1878²⁷. Encore faut-il en reti-

25. BIZEUL, Louis-Jacques-Marie, « Des Nannètes aux époques celtique et romaine. 1^{re} partie, chapitre II, § VIII – monnaies gauloises chez les Nannètes », *RPO*, 3, 1855, p. 728-742. KERGARIOU, comte de, *Association Bretonne. Classe d'Archéologie. Congrès tenu à Saint-Brieuc en 1846. Procès-verbaux*, Rennes, 1847, p. 83 ; LEMIÈRE, Pascal-Louis, « Essai sur les monnaies gauloises de la Bretagne-Armoricaine », *BAAB* (classe d'archéologie), 3 (4^e livraison), 1852, p. 203-235, pl. I-III.

26. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 3.

27. En voici le détail : PARENTEAU, *op. cit.*, 1862 (30 dessins dont 25 de sa collection) ; PARENTEAU, Fortuné, *Catalogue du musée départemental d'archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure*, Nantes, Imprimerie Vincent Forest et Émile Grimaud, 1869, 140 p., pl. I-XII (1 dessin sur 4 monnaies du musée décrites) ; PARENTEAU, Fortuné, « Segora (statio) », *BSANLI*, 10, p. 81-91, pl. I-XII, 1870 (1 dessin ; collection non précisée) ; PARENTEAU, Fortuné,

rer 10, publiés deux fois. Retenons que sur ces 51 dessins, environ 40 reproduisent des monnaies de sa collection. Elle était pourtant plus importante si nous en jugeons par trois états dressés par ses soins en 1863, 1874 et 1881, et retrouvés dans ses papiers :

– au mois d'avril 1863, alors qu'il consigne dans un carnet quelques détails sur la vente Lemesle (cf. *infra*), il fournit, par comparaison, un dénombrement de sa propre collection : 27 statères d'or, 11 quarts de statère d'or, 21 statères argent ou billon, 24 monnaies quinaires deniers argent ou billon, mais il affiche un total erroné (73 au lieu de 83)²⁸ (fig. 2);

– un « *État de situation des monnaies gauloises de ma collection au 1^{er} mai 1874* », est inséré avec d'autres notes dans une reliure de son *Essai sur les*

Figure 2 – En regard d'une note sur la vente Lemesle, F. Parenteau fait un état – comparatif – de sa collection en 1863 (musée Dobrée, fonds Parenteau, n° 14, 1862, inv. 997.11.39, p. 48 – cl. musée Dobrée)

« Monnaies », *Archéologie et peinture ancienne. Catalogue raisonné. Exposition des Beaux-Arts. Salle du Museum, Nantes, Imprimerie Jules Grinsard, 1872*, p. 106-111, 1872 (4 dessins sur 87 monnaies décrites, la plupart de sa collection mais quelques-unes des collections Marionneau, Lecoindre-Dupont, Fillon, Lafont, Godard-Faultrier et sans doute d'autres, non précisées; 2 de ces dessins ne donnent pas lieu à des notices du catalogue); PARENTEAU, Fortuné, « *Odysée de la bécasse en Gaule* », *BSANLI*, 12, 1873, p. 25-28, 1 pl. (5 dessins dont 4 de sa collection); PARENTEAU, *op. cit.*, 1878 (20 dessins dont 10 déjà publiés; 3 ne faisaient pas partie de sa collection).

28. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39 (= Album 14), p. 48.

monnaies des Namnètes de 1862. En deux pages, il dresse un inventaire sommaire des statères et quarts de statère. Là encore, il se trompe dans ses calculs en annonçant 51 statères d'or ou d'électrum et 19 quarts, au lieu de 49 et 21. Il y ajoute, mais sans en fournir le détail, les autres monnaies en argent, billon, bronze et parvient ainsi à un total de 142 monnaies (au lieu de 141)²⁹;

– au 1^{er} janvier 1881, dans un « *état de situation* » concernant les seules monnaies d'or présentes dans sa collection, il se contente d'indiquer : « *Gauloises – quatre-vingt douze*³⁰ ». Si on y ajoute les monnaies gauloises d'autres métaux indiquées dans l'état de 1874, on parvient à un total de 163; c'est un chiffre minimum car il est peu vraisemblable que les achats de F. Parenteau pendant cette période se soient limités à l'or.

Le tableau ci-dessous résume l'accroissement de cette collection qui n'est pas considérable mais où dominent les monnaies d'or, ce qui correspond bien à la manière de collectionner de cette époque, plus soucieuse de réunir des raretés que de composer des séries permettant de reconstituer des émissions.

Tableau 1 – État de la collection de F. Parenteau à différentes périodes

Monnaies gauloises		avril 1863	1 ^{er} mai 1874	1 ^{er} janvier 1881
Or	Statères	27	49	92
	Quarts	11	21	
Argent et Billon		21	30	?
Billon et Bronze			11	?
Deniers argent		24	30	?
TOTAL		83	141	[163?]

Dresser un catalogue détaillé de cette collection est une tâche délicate en raison du manque de rigueur de Parenteau qui ne tient aucun inventaire systématique, mais note, décrit, catalogue au gré de sa fantaisie et des supports papier qui se présentent à lui³¹. Ce n'est pas le lieu, dans le cadre de cette communication, mais je donnerai ultérieurement un tableau détaillé (et illustré) des monnaies gauloises répertoriés, commentées ou dessinées par F. Parenteau dans ses publications

29. Musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16.

30. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 134. À cette date, et dans le même métal, il possède également 80 monnaies mérovingiennes et 22 médiévales.

31. Ses catalogues successifs ne sont pas conduits à terme. Le dernier, intitulé « *Catalogue descriptif des monnaies gauloises de ma collection* », datable de 1881, s'arrête au n° 8. La place réservée pour le poids n'est pas complétée et les provenances sont également omises (y compris pour deux statères du dépôt de Challain-la-Potherie) ou bien sont erronées pour deux d'entre elles; une des monnaies décrites ne fait pas partie, me semble-t-il, de sa collection : musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 135-137.

et ses archives, avec une correspondance aux exemplaires aujourd'hui identifiables. En outre, ce travail de longue haleine nécessite encore d'ultimes recoupements avec d'autres fonds d'archives incomplètement dépouillés. Retenons simplement que sa collection privilégie les monnaies précieuses, en or, et les raretés, suivant en ceci la conception traditionnelle des médailliers privés ou publics qui visait – et vise encore parfois – à constituer une collection des types, selon un mode philatélique, en excluant les « doubles³² ». Cette particularité contribuera à caractériser le médaillier nantais à la différence de celui de Rennes, davantage marqué par l'acquisition de dépôts³³.

Les acquisitions

Là encore, c'est le dépouillement de ses papiers qui nous apporte quelques précisions sur les modalités d'acquisition. En premier lieu, le « *grand registre vert* », ainsi dénommé par Gustave Chauvet, qui a pour titre *F. Parenteau/Numismatique*³⁴, semble son premier outil de travail, au début des années 1850. Il s'agit d'un catalogue manuscrit, inachevé, de monnaies et de bijoux dans lequel Parenteau décrit et dessine des pièces de sa collection, mais aussi des monnaies qui lui ont été communiquées par Clémentine Poëy d'Avant, Benjamin Fillon, M. Bréhard (Fontenay) ou encore Abel Ledoux (La Rochelle), Jean-Prosper Hyrvoix (Nantes), etc. Il y consigne aussi des achats, des échanges, des ventes et y enregistre des découvertes. C'est donc un document à utiliser avec prudence. Par la suite, les informations sont dispersées dans des supports variés et présentent souvent un caractère inachevé. Qu'en retenir ? F. Parenteau procède principalement par achats. D'abord à des marchands, parisiens comme J.-H. Hoffmann (1823-1897), à l'occasion de ventes (coll. Caron), ou nantais (notamment Hyrvoix³⁵, négociant à Nantes) ; ensuite, à des collectionneurs ou des amateurs locaux. Un certain nombre de monnaies

32. À propos d'un *aureus* de Néron, découvert à la Guyonnière (Vendée), le P. V. de la séance du 1^{er} avril 1873 précise : « Cette pièce [...] eût été immédiatement acquise pour le Musée, si cet établissement n'en eût pas déjà plus d'un exemplaire parfaitement identique et en bon état » : *BSANLI*, 12, 1873, p. 91. Or, l'identité concernait le type au temple de Janus mais pas le métal car le musée ne possédait pas d'aureus de Néron. Autre exemple concernant des écus d'or du xv^e siècle découverts à Cordemais : *BSANLI*, 13, 1874, p. 140.

33. GRUEL Katherine et MORIN, Éric, *Les monnaies celtes du musée de Bretagne*, Rennes, musée de Bretagne, et Paris, Maison Florange, 1999, 206 p., p. 13 sq.

34. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.1, 490 p. L'appellation « *grand registre vert* » vient de Gustave Chauvet, dans son article « Monnaies gauloises. La cachette de la Meilleraie-Tillay », *BSAO*, 3^e série, 5, 1919-1921, p. 661-703, pl. [p. 671, n. 28 ; p. 677, n. 65 où il le mentionne comme « Col. G. Chauvet »]. Gustave Chauvet (1840-1933), notaire en Charente, auteur de la notice introductive de la vente Parenteau en 1902, fut président de la SAO en 1919 (*supra* n. 4).

35. Hyrvoix fournit de nombreux objets à Parenteau et au musée. Il s'agit de Jean-Prosper Hyrvoix, propriétaire, admis comme membre de la Société archéologique le 1^{er} juillet 1856. Il est décrit comme « zélé correspondant de MM. De Rochebrune », *BSANLI*, 4, 1864, p. 232. Mais est-ce un collectionneur ou un marchand ?

sont en effet d'origine régionale et sont cédées par des correspondants qui, faute de recherches plus approfondies, ne sont le plus souvent pour nous que des noms : Hubin de la Rairie, Renault (employé des postes à Avranches, puis à Angers et enfin à Luçon), Ernest de Bréhier (propriétaire à Josselin), Dague-Dubois (contrôleur de la Garantie, Nantes). Sa collecte est souvent liée aux hasards de ses déplacements : en juillet 1856, lors d'un séjour d'un mois au Pouliguen, il acquiert un statère chez un orfèvre à Guérande (fig. 3a et 3b) ; en novembre 1858, il réussit à « extirper » un très beau statère à Tristan Martin, à Beaupréau ; en 1860, c'est un quart de statère acheté à Cholet, lors d'un mariage.

Figure 3a – « Statère d'or trouvé dans la tourbe à St Liphard, et acheté à Guérande par M. Parenteau », dessin de Parenteau légendé par Bizeul
(Bibl. mun. Nantes, ms 1394-17)

Il faut faire un sort aux orfèvres qui étaient les destinataires naturels de nombreuses découvertes et qui passaient pour fondre les monnaies. Devaux, orfèvre à Pouzauges, lui fournit à plusieurs reprises des monnaies, et ce, de toutes époques³⁶. À cet égard, il faut faire preuve de la plus grande vigilance à l'égard des précisions manuscrites accompagnant listes et catalogues, car le mot « *provenance* » indique généralement le lieu d'acquisition et non le lieu de découverte. Les exemples abondent. Ainsi en est-il pour un quart de statère de sa collection, dit « au pontife forgeron », dont la provenance indiquée,

36. Par exemple, en juin 1865, deux statères pictons à la main, trouvés l'un aux Échaubrognes (Deux-Sèvres), l'autre à Saint-Mesmin (Vendée) : musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16.

Figure 3b et c – b- Dessin non légendé du même statère
 (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.35, p. 35)
c- Statère N-116 conservé au musée Dobrée sans indication de provenance (cl. musée Dobrée)

« Ancenis », signifie « chez les orfèvres d'Ancenis³⁷ ». C'est de cette manière que peuvent s'expliquer certaines concentrations apparentes de monnaies gauloises en milieu urbain, à Nantes, Angers ou Le Mans dont on ne peut guère tirer argument dans la recherche des origines celtiques de ces villes. Autre exemple, romain cette fois, d'un *aureus* de Caligula ainsi renseigné : « *Prov. Sainte Hermine, trouvé à Trizai en 1825*³⁸ » : il faut sans doute entendre au lieu-dit Trizaie, situé sur la commune voisine de Bournezeau (Vendée), à 6 km au nord-ouest de Sainte-Hermine, commune de l'acquisition. Mais les distances peuvent être plus importantes, comme dans le cas d'un statère publié avec la provenance de Josselin (Morbihan), parce que acquis par l'intermédiaire de M. de Bréhier, propriétaire à Josselin, mais trouvé à Pleucadeuc, soit à environ 25 km plus au sud (cf. *infra*).

Comme je l'ai déjà dit, F. Parenteau, conformément aux tendances de son temps, préfère les raretés, si possible en métal précieux, et tend à négliger les séries ; on ne pratiquait pas alors l'étude des identités de coins. Il eut pourtant affaire à plusieurs dépôts monétaires celtiques : La Noë-Blanche, Savenay, Challain-la-Potherie, Bressuire.

37. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, p. 115 (= musée Dobrée, inv. N-109) ; c'était aussi le cas d'un exemplaire de la même série publié par Eugène Hucher. Cf. AUBIN, Gérard et HIERNARD, Jean, « Aux origines des monnayages armoricains : les quarts de statère d'or dits "au pontife forgeron" » : *RN*, 158, 2002, p. 15-36, pl. I-III. Poilane l'avait souligné dès 1928 : « [...] il y a lieu d'être circonspect, en attribuant à Ancenis le lieu de la trouvaille. Les foires d'Ancenis sont régulièrement suivies par les cultivateurs du canton de Montrevault et il se pourrait parfaitement que ces monnaies aient été apportées aux bijoutiers par des paysans mauges et soient, en conséquence, de provenance du pays montrebélien » : POILANE, Alfred, « Les Mauges protohistoriques, la monnaie au type du pontife forgeron et les Segours de l'Èvre », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 6^e série, III, 1928, p. 99-100.

38. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.1.1, p. 450. Cette découverte est inédite.

Le dépôt de la Noë-Blanche (Ille-et-Vilaine), découvert en 1853, se composait d'au moins 58 statères en billon d'un monnayage attribué depuis lors aux Vénètes par J.-B. Colbert de Beaulieu et d'un statère nannète³⁹. Bizeul enquêta en mars 1856 sur ce dépôt et mentionna deux dessins que Parenteau lui avait procurés (fig. 4). Je n'ai pas trouvé trace de ces monnaies, ni dans la collection Parenteau, ni au musée Dobrée. Il est vrai que la découverte, achetée par un horloger de Bain-de-Bretagne, fut revendue à Émile Renault, ancien archiviste de Saint-Malo, lequel, après avoir fait son choix, en céda aux amateurs dont Lemièrre (Morlaix) et Lambert (Bayeux).

Figure 4 – Deux statères en billon du dépôt de la Noë-Blanche (Ille-et-Vilaine), dessins de Parenteau
(Bibl. mun. Nantes, ms 1394-17)

39. BIZEUL, « Des nannètes aux époque celtique et romaine », *RPO*, 3, 1855, p. 734-742. Jean-Baptiste COLBERT DE BEAULIEU (« La trouvaille de monnaies vénètes de la Noë-Blanche », *AB*, LXI, 1954, p. 277-282, pl. I, 12-17) pense que le dépôt contenait au moins 64 pièces ; par ailleurs, les frottis de la planche ne sont pas pris sur des monnaies de cette découverte mais sont « des modèles d'autres provenances » selon une note ms de Colbert portée sur un tirage à part en ma possession ; AUBIN, Gérard, « Répartition des monnaies nannètes », *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, Le Léopard d'or, 1987, p. 29, n° 52 ; DE JERSEY, Philip, *Coinage in Iron Age Armorica* (Studies in Celtic Coinage, number 2), Oxford, Oxford university Committee for Archaeology, 1994, p. 152, n° 87.

Le dépôt de Savenay (Loire-Atlantique), découvert en 1858, était composé de 30 ou 40 statères d'or allié, à la main sous l'androcéphale, attribués aux Pictons⁴⁰. C'est sans doute le même qui est évoqué dans ses papiers, mais avec Malville comme lieu de découverte (6 km à l'ouest de Savenay) et une composition d'une quinzaine d'exemplaires dont trois dans ses cartons⁴¹.

Le dépôt de Challain-la-Potherie (Maine-et-Loire) qu'il dénomme Candé (ch.-l. de canton), découvert en novembre 1860 (une fois, il dit janvier 1860), était composé de 111 à 150 statères d'or, au type du "génie hippophore" attribué aux Namnètes⁴². Parenteau en eut 50 à sa disposition, mais il semble que deux seulement soient entrés dans sa collection, c'est-à-dire un de chacune des deux variétés rencontrées : l'une à l'aurige de profil, l'autre à l'aurige de face (fig. 5). Deux explications sont envisageables à cette limitation : d'une part, la valeur (14 à 15 francs l'unité selon sa propre estimation) qui aurait constitué un investissement trop important⁴³ ; peut-être aussi le fait que « ces statères [...] existent dans nos collections en tous métaux, or, électrum et argent de billon [...] ».

Le dépôt dit « près de Bressuire » (Deux-Sèvres) est le plus mal documenté. Parenteau expose en 1872 « quatre exemplaires du statère d'or trouvé

Figure 5 – Statères « au génie debout sous le cheval », que F. Parenteau attribue aux Namnètes : les deux « variétés » du dépôt de Challain-la-Potherie (Maine-et-Loire)

(dessins de Parenteau, extraits de Parenteau, *op. cit.*, 1862, pl. II n° 1 et 2)

40. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, p. 121 ; AUBIN, Gérard, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France* (publ. sous la dir. de Xavier LORIOT et Daniel NONY), III, *Pays de la Loire*, Paris, 1984, p. 89, n° 25 (= TAF, III).

41. Musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16.

42. PARENTEAU, Fortuné, « Chronique », *BSANLI*, 1, 1859-1861 p. 468-469 : c'est dans cette chronique datée du 24 juin 1861 qu'apparaît pour la première fois une attribution aux Namnètes. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, p. 113, pl. II, n° 1 et 2 ; AUBIN, Gérard, *TAF III*, p. 60, n° 8.

43. Un relevé systématique des prix serait à faire. Je relève cette réflexion de Parenteau à Bizeul à propos d'un statère à l'hippophore découvert à Saint-Lyphard (= musée Dobrée, inv. N-116) : « Malheureusement, les statères sont fort chers et n'en a pas qui veut. Le mien m'a coûté 25 F » (Bibl. mun. Nantes, fonds Bizeul, ms 1394, f° 17).

en si grande abondance près de Bressuire, il y a trois ans. La coiffure paraît tressée et les cordons perlés qui la décorent sont surmontés de la Roue ». La description permet d'y reconnaître des statères dits "aux aigrettes" attribués à un peuple du sud du Maine-et-Loire (les Ambilatres?). J'ai proposé d'y voir une autre appellation du dépôt de Pierrefitte (Deux-Sèvres) composé d'une trentaine de statères dont au moins huit seraient parvenus chez un horloger de Thouars⁴⁴.

Parenteau, comme beaucoup de collectionneurs, n'était pas à l'abri des faux modernes⁴⁵. En voici un exemple, raconté par lui-même :

« Il y a quelques années, je rencontrais chez un brocanteur, à Nantes, un certain nombre de clichés de monnaies gauloises; plus tard, je connus la provenance de ces surmoulés et même le nom de l'amateur qui les fabriquait et s'amusait à les dorer, avec une rare perfection. C'était, on en conviendra, une distraction malsaine; car, au début de ma carrière numismatique, il m'arriva de payer, à prix d'or, une de ces stupides contrefaçons⁴⁶. » (fig. 6)

Dans un autre document, il fait part d'un doute. Décrivant en 1881, comme quart de statère, une imitation de Philippe, il écrit : « *Le poids est considérable et touche à celui d'1/2 statère, un peu de doute sur l'authenticité de cette pièce? qu'on m'a dit : ("provenance – Vitré"?)*. » Vérification faite,

44. PARENTEAU, *op. cit.*, 1872, p. 108; HIERNARD, Jean, « Deux trésors celtiques poitevins reconsidérés », *RN*, 1978, p. 63-68; AUBIN, Gérard, BARRANDON, Jean-Noël, « La série "aux aigrettes" », BARRANDON, Jean-Noël et al., *L'or gaulois. Le trésor de Chevaux et les monnaies de la façade atlantique*, Paris, CNRS (Cahiers Ernest-Babelon 6), 1994, p. 229-236, pl. VIII (p. 236, n° 10). La Carte archéologique de la Gaule accepte cette assimilation : HIERNARD, Jean et SIMON-HIERNARD, Dominique, *CAG, Les Deux-Sèvres-79*, Paris, 1996, p. 120, n° 049-6 et p. 259, n° 209-4. En revanche, un récent catalogue distingue les deux découvertes. CAVAILLÈS, Maria et al. (dir.), *Argent caché... et retrouvé. Les trésors monétaires découverts en Deux-Sèvres*, cat. d'expo. d'octobre 2007 à 2009, musées des Deux-Sèvres, s.l., 2007, p. 90 [région de Bressuire], 179 [Pierrefitte]. Pierrefitte est à mi-chemin entre Bressuire et Thouars, villes distantes d'environ 30 km.

45. Le catalogue de la vente d'une partie de ses collections en 1902 indique sous le n° 338 : « *soixante-trois monnaies gauloises, argent et potain, dont deux fausses en plomb doré* » : *Catalogue pour la vente d'objets anciens ayant fait partie des collections de Fortuné Parenteau*, Fontenay-le-Comte, 1902, p. 23.

46. PARENTEAU, *op. cit.*, 1873, p. 25. Il fait allusion à un statère à l'oiseau perché sur le genou de l'androcéphale, exemplaire « unique » dessiné par Hucher (UCHER, Eugène, *L'Art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles*, Paris, A. Morel, Didron, et Le Mans, E. Monnoyer, 1868, pl. 89, n° 2) avec mention du cabinet de Saulcy, provenance qu'il reprend dans son article publié alors que son manuscrit (musée Dobrée, inv. 997.11.12, p. 99 sq.) mentionnait la collection de la Saussaye. Le lieu de conservation de l'original m'est inconnu (BARRANDON, Jean-Noël et al., *L'or gaulois, op. cit.*, p. 166, n° 21). En revanche, une galvanoplastie du musée de Lyon semble l'exacte réplique (mêmes coins) de ce dessin (BRENOT, Claude et SCHEERS, Simone, *Les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques. Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Leuven, Peeters, 1996, p. 154, n° 12, pl. XLII, n° G12); cette galvanoplastie – en métal gris, comme du plomb argenté et dont les traces de soudure sur la tranche ne sont pas visibles, selon les informations aimablement fournies par F. Planet – provient-elle de la collection de la Saussaye acquise par ce musée en 1863? Le dessin d'un statère dont le flan au contour irrégulier est empreint par la même paire de coins figure dans : DE BOISVILLETTE, *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir*, t. 1, Chartres, 1864, p. 152, n° 47.

Figure 6a, b, c – Le statère « au type de la bécasse posée sur le genou du cheval androcéphale », a- Dessin typologique de E. Hucher, 1868, p. 89-2; b- Galvanoplastie : sans doute une de ces « stupides contrefaçons » mentionnées par F. Parenteau (musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. G. 12 – cl. F. Planet); c- Statère d'or N-201 conservé au musée Dobrée, de même coin de droit que la galvanoplastie de Lyon mais d'un coin de revers différent (cl. D. Pillet, musée Dobrée)

il s'agit bien d'un demi-statère, au type d'Hermival-les-Vaux, dont l'analyse métallique confirme l'authenticité; reste la suspicion légitime sur la provenance⁴⁷.

47. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 251, n° 4. C'est aujourd'hui la pièce inv. N-251 pesant 4,10 g et dont l'analyse réalisée par Jean-Noël Barrandon au Centre Ernest-Babelon, à Orléans, donne un taux d'or de 97 %. Sur le type d'Hermival-les-Vaux : SCHEERS, Simone et BARRANDON, Jean-Noël, « Les imitations du statère de Philippe de Macédoine » : BARRANDON, Jean-Noël *et al.*, *op. cit.*, 1994, p. 75-139, notamment p. 95-96;

C

Au total, son aire géographique de collecte est assez restreinte : Nantes et la Loire-Inférieure où il réside, et naturellement la Vendée, son pays natal ; en outre, il passe une partie de l'été à Pouzauges, dans sa maison de campagne. Il en déborde peu : quelques monnaies proviennent du Morbihan, d'autres du Maine-et-Loire (essentiellement les Mauges), quelques-unes des Deux-Sèvres. Les correspondances conservées montrent un commerce des monnaies actif. À cet égard, quelle concurrence Parenteau rencontrait-il à Nantes ? Les autres collectionneurs sont mal connus ; j'en retiens trois.

Parenteau ne semble guère avoir eu de relations avec Thomas Dobrée (1810-1895) dont la collection numismatique était, il est vrai, modeste (14 monnaies gauloises)⁴⁸, et qui ne se présentait pas comme un concurrent puisqu'il achetait ses monnaies à Paris, notamment par l'intermédiaire de Rollin-Feuardent. Toutefois, il avait eu accès à cette collection puisqu'il cite un statère de la série au cavalier armé attribué aux Riédons, portant une lyre à l'exergue⁴⁹.

Nous avons peu d'informations sur la collection du marquis de la Bretesche. Lors de la séance de la Société archéologique du mardi 1^{er} mai 1866, sont présentées bon nombre de monnaies gauloises en or faisant partie du trésor numismatique du marquis ; Parenteau est absent et je n'ai trouvé aucun commentaire sur cette collection. Tout au plus, sait-on qu'il a dessiné dans l'*Essai* deux statères en provenant⁵⁰ mais qu'il n'a pu se les procurer.

SILLS John, *Gaulish and early british gold coinage*, London, Spink, 2003, p. 65, 437, pl. 7, n° 233 (cet exemplaire).

48. SANTROT, Jacques, « La quête d'un collectionneur de monnaies », APTEL, Claire, BIOTTEAU, Nathalie, RICHARD, Marie, et SANTROT, Jacques, *Thomas Dobrée, 1810-1895, un homme, un musée*, Nantes, musée Dobrée et Paris, Somogy, 1997, p. 126-137.

49. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 252. Il s'agit de l'exemplaire du musée Dobrée, inv. N-129.

50. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, pl. I, n° 5 et 8.

Il y avait à Nantes une collection fameuse, celle d'un certain Lemesle, propriétaire, au château de la Houssinière. Nous ne la connaissions guère que par une brève du *Bulletin numismatique* de J.-H. Hoffmann relatant sa vente qui s'est faite « *pour ainsi dire sans publicité [...]. Les vendeurs avaient jugé à propos de ne pas faire de catalogue, ce qui pourtant n'eût pas été très difficile, car nous connaissons à Nantes plusieurs amateurs très capables d'entreprendre cette tâche. Faute de catalogue on a dû se contenter d'une modeste affiche annonçant, avec un singulier lachisme, la vente [...]* »⁵¹. » Il ajoute : « *À la suite de la vente, ces monnaies, vendues en bloc, ont passé dans la magnifique collection de M. de Saulcy.* »

Dans l'un de ses albums, Parenteau livre quelques détails sur cette vente, par le ministère de M. Jules Grouau, le 6 août [1862] et jours suivants (fig. 2) :

« Cette magnifique collection se compose principalement de monnaies gauloises, savoir : 32 statères et 25 quarts de statère en or, 12 en électrum, 45 statères en billon, 3 grandes médailles et 245 pièces de monnaie argent, bronze, potin. M. Charvet⁵² a payé la collection Lemesle trois mille trois cent cinq francs plus les frais⁵³. »

Parenteau, dans son *Essai* rédigé en 1863, cite plusieurs monnaies de la collection Lemesle (un cavalier d'or des Riédons ; un quart au pontife forgeron, etc.). Regretta-t-il cette OPA parisienne ? Il ne pouvait entrer en concurrence avec les moyens de Félicien de Saulcy qui absorbait les collections provinciales les unes après les autres. Au moins, à la différence d'un Jeuffrain à Tours, d'un Bigot à Rennes ou d'un Hucher

51. *Bulletin numismatique*, n° 6, 15 septembre 1862, p. 87. Une étude de Jean-François Caraës fournit d'utiles éléments biographiques sur Georges-Paul Lemesle (né en 1826), propriétaire, collectionneur et antiquaire, qui dilapida sa fortune et celle de sa femme dans la construction d'un château, type chalet tyrolien, à la Houssinière, sur les bords de l'Erdre, la constitution de collections et un train de vie somptuaire. À la mort de sa femme, en 1862, et alors que le château est hypothéqué, il est placé sous conseil judiciaire en raison de « *sa folle prodigalité* ». C'est dans ce contexte de ruine familiale que se place la vente des monnaies : CARAËS, Jean-François, « La Houssinière. Une « folie nantaise » au XIX^e siècle », *BSANLA*, 123, 1987, p. 193-207. Reçu membre titulaire de la Société archéologique de Nantes le 3 juin 1856, il ne semble pas prendre part aux activités de la Société.

52. Jules Charvet, collectionneur parisien, fut l'intermédiaire de Félicien de Saulcy. Sur ce passionné d'art gothique, de numismatique et d'antiquités nationales : CUEILLE, Sophie, « Jules Charvet (1824-1882), antiquaire parisien et alpiniste », *Mécènes et collectionneurs, actes du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nice 1996*, Paris, CTHS, 1999, t. 1, p. 223-237.

53. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39 (= Album 14), p. 48. Parenteau fait même, en marge, le calcul : $3305 + \text{les droits } 165 = \text{Total } 3470$ [ce qui fait donc des droits à 5 %]. Aucun autre commentaire, mais détail significatif, il dresse sur la même page le détail de sa collection en avril 1863. La vente des livres se déroula sans doute un peu plus tard : dans son journal (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.6, p. 9), Fortuné Parenteau note son achat du 21 novembre 1862, à La Houssinière, du BOUTEROUÉ, (*Recherches curieuses des monnoyes de France*), qu'il paya 45 F + 5 F de commission.

au Mans, Parenteau réussit à conserver sa collection dans sa région d'acquisition⁵⁴.

Le collectionneur, le conservateur et le musée

L'enrichissement de sa collection, initiée en 1840, se poursuit après sa prise de fonction en tant que conservateur, d'abord des collections de la Société archéologique, puis du musée départemental d'Archéologie, à l'Oratoire. Fonction gratuite, je le rappelle. En janvier 1881, alors qu'il initiait un nouvel inventaire général de l'ensemble de ses collections, il écrivait :

« J'ai pu faire marcher parallèlement sans se nuire et sans se heurter, la collection particulière du musée départemental et la mienne propre ; plus tard, espérons qu'elles se réuniront si rien ne vient s'y opposer⁵⁵ ! »

Qu'en est-il dans le domaine particulier de la numismatique gauloise ? En 1856, le musée départemental possédait 2 monnaies d'or, 1 d'argent et 5 ou 6 potins sur 1 544 médailles ; en 1869 : 4 monnaies d'or dont 2 achetées en 1868. Il semble qu'aucune monnaie gauloise ne soit entrée au musée entre 1869 et 1882, année de la donation Parenteau, alors qu'entre 1863 et 1874, la collection Parenteau passe de 83 à 141 monnaies gauloises et que, de 1874 à 1881, s'y ajoutent encore au moins 21 monnaies d'or supplémentaires. Y eut-il, pour reprendre une expression actuelle, conflit d'intérêts ? Difficile de répondre au vu de la documentation. Dès 1869, Parenteau indique que sa collection est destinée « *selon toute probabilité, à entrer un jour à l'Oratoire* ». Ce propos est repris en 1878 : « *Chez les uns, l'inventaire précède la vente ; pour moi, l'inventaire précèdera peut-être de peu de*

54. Convaincu de ce que la classification des monnaies anépigraphes dépendait du bon enregistrement des lieux de découverte, De Saulcy avait entrepris d'en réunir une vaste collection. « *Il était d'une extrême importance d'acquérir, en bloc, le plus possible de collections particulières formées depuis de longues années sur les divers points de la France. Je me suis donné cette tâche et j'ai eu le bonheur de réunir, en dix années, une suite unique en son genre, et que l'on ne reformera jamais, j'en ai la conviction profonde. En effet, les monnaies gauloises, que l'on ne comptait que par centaines dans les cabinets les plus riches, tels par exemple que celui de la Bibliothèque impériale, se comptent par milliers dans mes tiroirs, où les spécimens uniques jusqu'à ce jour, abondent* ». Il cite en note une douzaine de collections : SAULCY, Félicien de, « Aperçu général de la Numismatique gauloise », *RA*, 1866, p. 401-402. Voyez le témoignage de SABATIER, J., « Du prix et de la vente des monnaies antiques », *RN*, 1859, p. 302 : « *Les monnaies gauloises sont presque exclusivement absorbées, à des prix élevés, par MM. de Saulcy et Robert. La collection imposante réunie par ces messieurs va bientôt être publiée avec de beaux dessins dont M. Robert soigne plus particulièrement l'exécution* ». La collection de monnaies gauloises de Saulcy (plus de 8 000) qui selon le rapporteur du budget à l'Assemblée nationale avait « *absorbé et résumé toutes les collections privées de monnaies gauloises formées en France depuis un demi-siècle* » fut acquise par l'État en décembre 1872 (CHABOULLET, Anatole, Préface, dans : MURET, Ernest, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, Plon, 1889, p. XXIII-XXIV). Selon la *Revue Numismatique* 1877, p. 113-116, elle comportait 7 114 monnaies dont 950 en or, 324 en argent et 5 840 en bronze ou potin.

55. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 4.

*temps l'immobilisation de ma collection dans un musée public et accessible à tous*⁵⁶. » C'est aussi ce que répètent ses biographes en soulignant les ressources réduites du musée :

« Toujours sur la brèche pour conquérir quelque nouvelle trouvaille, aucune démarche, aucune fatigue ne l'arrêtait, dès qu'il s'agissait des intérêts de nos collections archéologiques. [...] Après avoir rempli avec la plus scrupuleuse exactitude les fonctions gratuites de conservateur, il a tenu à couronner son œuvre par un dernier acte de générosité, en léguant à la ville de Nantes sa magnifique collection de bijoux et de monnaies⁵⁷. »

« Toujours heureux de voir les collections confiées à sa garde se développer et s'enrichir, il achetait pour lui ce que le budget, assez réduit du Musée, ne lui permettait pas d'acquérir, et ses dispositions furent bientôt prises pour que les deux collections n'en fissent plus qu'une seule⁵⁸. »

Enfin, son successeur, Pitre de Lisle du Dreneuc, raconte comment, à l'issue de la donation qui intervint en 1882, F. Parenteau, malade, apportait lui-même ses collections au musée et décrit, vingt ans plus tard, les difficultés d'en établir l'inventaire :

« pendant 24 ans, M. Parenteau, Conservateur du Musée, a récolté simultanément pour le musée et pour sa collection qui était destinée à en faire partie. Il ne les a jamais séparées, dans sa pensée, comme nous cherchons à le faire en ce moment, achetant de ses deniers les pièces que le Musée n'était pas à même d'acquérir, et les plaçant dans sa collection, qui n'en était pour lui qu'une annexe⁵⁹. »

D'après mes pointages, des 179 monnaies celtiques cataloguées dans les collections du musée en 1903, il semble qu'environ 150, peut-être 155, proviennent de la collection Parenteau qui en comptait au moins 163 en 1881. Nous savons, par d'autres témoignages, que toute la collection n'est pas entrée au musée. Le catalogue de vente de la succession de sa veuve, en 1902, mentionne sous le n° 338 : « *Soixante-trois monnaies gauloises, argent et potain, dont deux fausses en plomb doré.* » Par ailleurs, une monnaie dessinée dans *l'Inventaire* 1878 a été vendue il y a quinze ans à Monte-Carlo. Enfin, le musée Dobrée a acquis en 1998, en vente publique, une monnaie

56. PARENTEAU, *op. cit.*, 1869, p. 136; PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 3.

57. *RBV*, LII, septembre 1882, p. 250.

58. Un Ami, *BSANLI*, 1883, p. 205. Par ailleurs, une recherche serait à conduire sur les frais de publication pris directement en charge par Parenteau, par exemple pour le catalogue de l'exposition 1872 dont il semble supporter une partie du coût ; sa perte dans cette affaire semble s'élever à 302 F (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.16, p. 148-159 ; inv. 997.11.3 : lettre au maire datée du 20 mars 1873).

59. LISLE DU DRENEUC, Pitre de, rapport du 5 mai 1902 : SANTROT, Jacques, « Musée Dobrée. Conseil général de Loire-Atlantique. Acquisitions 1997 », *BSANLA*, 133, 1998, p. 39. Une telle situation est désormais exclue. La charte de déontologie des conservateurs du patrimoine en charge des musées, inspirée du code de déontologie des professionnels de musées élaboré par l'ICOM depuis les années 1970, précise : « *Le conservateur s'interdit d'entrer en concurrence avec les musées pour l'acquisition d'objets ou pour toute activité personnelle de collecte.* » (Ministère de la Culture et de la communication, circulaire n° 2007/007 du 26 avril 2007).

de l'Emporium citée dans plusieurs travaux de Parenteau et passée dans la collection Blanchet⁶⁰.

Le catalogue

En sus des quatre monnaies décrites dans le catalogue du musée de 1869, Parenteau a publié des monnaies gauloises principalement dans trois catalogues : l'*Essai sur les monnaies des Namnètes*, en 1863 ; l'*Exposition des Beaux-Arts*, en 1872, l'*Inventaire archéologique*, en 1878. Je reviendrai sur le premier en examinant son œuvre scientifique. En revanche, il faut préciser les circonstances de rédaction des deux autres.

L'exposition archéologique présentée au Muséum de Nantes en 1872, à son initiative, réunit plusieurs centaines d'objets issus principalement de Loire-Atlantique et de Vendée : collections Benjamin Fillon, baron Auguste Théodore de Girardot, Jean-Prosper Hyrvoix, Fortuné Parenteau, Alexandre Perthuis, comte Octave de Rochebrune, baron Héraclé Olivier de Wismes, etc. Christophe Vital la qualifie d'« événement sans précédent » : « Pour la première fois le fruit des recherches archéologiques de la région était réellement accessible au public tandis que la publication qui était faite constitue le prototype des catalogues d'exposition avec notices établies d'une manière déjà scientifique⁶¹. » Le catalogue, découpé en douze séries (Âge de la Pierre, Âge du Bronze, Armes, Bijoux, Céramique, Monnaies, etc.), est ponctué de quelques synthèses signées par Fortuné Parenteau⁶². Les notices sont très brèves, souvent réduites à deux ou trois lignes, dans le style de Parenteau, mais offrent au chercheur des listes d'objets à rechercher et à documenter⁶³.

60. AUBIN, Gérard, SANTROT, Jacques, « Statère d'or des Namnètes trouvé près de Candé (M.-et-L.) ou d'Ancenis (L.-A.) », *BSANLA*, 134, 1999, p. 60-61.

61. VITAL, Christophe (dir.), *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La mort et le sacré*, cat. d'expo., Les Épesses (Vendée), Conservation départementale des musées de la Vendée, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), Éditions de l'Albaron, 1990, p. 185.

62. Il existe au moins deux éditions de ce catalogue qui diffèrent par le nombre de pages, l'absence ou la présence de planches et la qualité du tirage. Il faut veiller à utiliser le plus complet (VII-184 p., pl. I-XIII), tiré à 100 ex. sur papier de Hollande.

63. Pour les monnaies gauloises, on y parvient à force d'obstination, mais je n'ai pas réussi à identifier l'origine d'un statère d'or de Vercingétorix, Parenteau ne précisant pas le nom du prêteur (p. 111). Faut-il penser à la découverte de Pionsat (Puy-de-Dôme) en 1852 ? Deux solutions sont envisageables. La description faite par Parenteau (notamment légende VERC...) correspondrait bien à l'exemplaire de la collection Charvet, publié en 1862, vendu en 1883 et aujourd'hui au Fitzwilliam Museum, Cambridge : COLBERT DE BEAULIEU, Jean-Baptiste, « Les monnaies de Vercingétorix : nouvelles acquisitions (II) », *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 5, n° 25 ; le nom de l'archéologue du Pecq apparaît à l'occasion de la vente Lemesle (*supra*, n. 49). Mais il pourrait aussi s'agir du « statère portant le nom de Vercingétorix » de la collection Fillon que les participants aux séances du Congrès archéologique de France tenues à Fontenay-le-Comte avaient pu contempler le 16 juin 1864 : CAF, 31, 1865, p. 147 ; cet exemplaire n'est pas décrit et ne figure pas dans la vente de sa collection : *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité composant la collection de feu Benjamin Fillon*, Vente Rollin-Feuardent, 20-24 mars 1882. Eu égard aux dates, les deux propositions paraissent incompatibles. On notera que Jules Charvet et Benjamin Fillon figurent parmi les premiers souscripteurs de ce catalogue : PARENTEAU, *op. cit.*, 1872,

L'*Inventaire archéologique* de 1878 est la publication de sa collection, mais enrichie de documents extérieurs susceptibles de l'éclairer. En ce qui concerne les monnaies gauloises, la sélection issue de sa collection est destinée à la fois à remplacer sa brochure sur les monnaies Namnètes, « épuisée », et à faire connaître de nouveaux monuments. Elle est complétée par des dessins issus d'une publication du duc de Luynes (cf. *infra*). La méthode de publication est proche de celle de l'*Essai* auquel il emprunte des phrases entières.

En général, le schéma d'une notice de l'*Essai* est le suivant : description du droit et du revers, métal, poids, provenance ou collection ; suit parfois la mention d'autres exemplaires connus de Parenteau et enfin une interprétation d'ordre symbolique. Rien à dire sur la description typologique faite sur le mode de celles diffusées par la *Revue numismatique* ou la *Description* de Duchalais⁶⁴. Les précisions métalliques sont correctes. À une époque où l'or circule, Parenteau sait bien distinguer l'or pâle ou l'électrum. Les poids indiqués sont toujours arrondis au décigramme, rarement au demi-décigramme et sont en général fiables. En effet, une vérification des poids mentionnés dans l'*Essai*⁶⁵ fournit les résultats suivants : sur 25 pesées aujourd'hui contrôlables, 2 sont égales, 20 sont dans un écart = ou < à 0,10 g, 3 seulement présentent des écarts supérieurs : 0,22, 0,27 et 0,47 g⁶⁶. Mais comment s'en étonner ? La fixation du prix d'achat, notamment chez les orfèvres, est fondée sur le poids auquel on ajoute éventuellement un supplément en fonction de la rareté ou de l'état de conservation. Les notices de l'*Exposition* de 1872 et de l'*Inventaire* de 1878 ne sont pas aussi complètes mais demeurent utilisables.

Parenteau s'intéresse parfois à la technique de fabrication : ainsi, concernant le statère de Paimbœuf, il décrit bien que sa fabrication résulte de l'emploi d'un coin cassé⁶⁷. En revanche, il ne s'aperçoit pas que les deux croix au droit de la monnaie du Fief-Sauvin ne sont pas un type originel mais résultent d'une réutilisation, après incision, d'un coin usé⁶⁸ (fig. 7). De même, comme ses contemporains, il ne soupçonne pas l'intérêt des recherches sur les identités de coins, d'autant que la structure de sa collection ne l'y invite pas.

p. 183 ; toutefois, le premier règle le catalogue tandis que le second le reçoit gratuitement (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.16, p. 152).

64. DUCHALAIS, Adolphe, *Description des médailles gauloises faisant partie des collections de la Bibliothèque royale, accompagnée de notes explicatives*, Paris, 1846, 487 p.

65. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862.

66. Pour ces derniers, il s'agit, dans deux cas, de monnaies qui, au moment de leur publication, n'appartenaient pas à la collection Parenteau : PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, pl. I, 1 et 4, dont les poids publiés sont sous évalués.

67. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, p. 110, pl. I, n° 9.

68. *Ibidem*, p. 111, pl. I, n° 10 = PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 110, p. 79 n° 6 et pl. 40-6. Je commente l'utilisation de cette technique dans l'édition du dépôt monétaire des Sablons, *Trésors Monétaires*, XXIV, 2009/2010, p. 36.

**Figure 7 – Statère en or, frappée avec un coin incisé;
Parenteau y voit le symbole de la croix
(diamètre de la monnaie : 23 mm)
(musée Dobrée, inv. N-168. – cl. Cl. Lambert)**

La mention de la provenance mérite quelques commentaires. J'ai dit *supra* qu'il s'agissait en général du lieu d'acquisition. Les exemples en abondent. En outre, les indications fournies par Parenteau peuvent varier d'une publication à l'autre : un statère au foudre de la collection du marquis de la Bretesche, dit, en septembre 1859, trouvé dans les environs de Tiffauges (Vendée), est mentionné en 1863 comme de provenance bretonne⁶⁹ ; un autre statère au foudre, donné avec Brest comme provenance⁷⁰, est peut-être le même que celui indiqué en 1872 comme provenant de Redon⁷¹. Enfin, un quart "au pontife forgeron" qu'il semble n'avoir connu que par dessin (fig. 8) est dit successivement trouvé à Candé, puis dans les environs d'Ancenis, alors qu'il l'a été au Pin-en Mauges⁷².

Comment expliquer ces approximations alors qu'un des objectifs poursuivis était de mettre les monnaies en relation avec la géographie antique⁷³ ? Mauvaise méthode de travail et désordre documentaire ? Distraction ou fatigue des dernières années ? Certes, mais je crois aussi à une relative indifférence à la précision topographique. Indiquer la provenance constituait déjà un progrès par rapport aux habitudes des prédécesseurs. Au demeurant, ce

69. *BSANLI*, 1, 1859-1861, p. 202 ; PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, pl. I, 5.

70. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 78, n° 2, pl. 40.

71. PARENTEAU, *op. cit.*, 1872, p. 106.

72. AUBIN, Gérard et HIERNARD, Jean, *art. cit.* (n. 37), p. 28, n° 10.

73. C'est le moment où l'on s'efforce de mettre en place les peuples cités par les textes : Ptolémée, Strabon, César. Les monnaies sont donc appelées à la rescousse. Voir par exemple SIOC'HAN DE KERSABIEC, Édouard, « Études archéologiques. Corbilon. Samnites, Vénètes, Namnètes, Bretons de la Loire », *BSANLI*, 8, 1868, p. 53-88, 173-238 et 281-306 ; 9, 1869, p. 17-59 (cite Parenteau aux p. 83 et 201-203).

**Figure 8a, b – Quart de statère en or au type du “pontife-forgeron”
découvert au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), convoité par F. Parenteau,
mais finalement acquis par le musée d’Angers,
a- Dessin reçu sans doute de Tristan Martin
(musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.9, p. 265)
b- Dessin de V. Godard-Faultrier (extrait du CAF, 1871)**

a

b

qui intéresse Parenteau, c’est la région de découverte plus que le lieu exact. Deux exemples entre plusieurs : pour les monnaies dites « à la bécasse », il donne comme provenance générale « *les environs de Cholet, les Marches du Poitou* », ce qui justifie l’attribution de cette image « *à l’art de nos contrées, aux Poitevins*⁷⁴ ». Une monnaie de la collection Tristan Martin est donnée comme provenant du Fief-Sauvin sous prétexte que cet amateur était l’archéologue de *Segora*, alors que la monnaie a été découverte à La Chapelle-Saint-Florent (Maine-et-Loire), à une quinzaine de km au nord.

Enfin, il ne se sent pas obligé de fournir ses preuves : il est symptomatique que, dans son attribution du monnayage à l’hippophore aux Namnètes (cf. *infra*), en 1863, il se contente d’indiquer que c’est la monnaie la plus répandue dans le pays nantais, mais sans donner de liste détaillée des lieux de découverte alors qu’il avait dans ses cartons le statère de Saint-Lyphard dessiné avant 1861 (*supra*, fig. 3), le statère de La Chapelle-des-Marais (fig. 9), le quart de Pontchâteau (fig. 10), etc. Dans son *Inventaire* de 1878, il n’utilise pas le statère de Missillac, dont il avait connaissance depuis

74. PARENTEAU, *op. cit.*, 1873, p. 25, 27.

1876, pour appuyer sa démonstration. Il considérait la question tranchée, comme le confirme un autre exemple : de retour d'un séjour d'un mois en Vendée, en juin 1865, il écrit à son ami Dugast Matifeux :

« Du point de vue archéologique, mon voyage a été nul, sauf deux mauvaises monnaies gauloises récoltées à Pouzauges, deux pièces en électrum type ordinaire des Poitevins qui ne disent rien de nouveau et qui confirment seulement un fait déjà connu⁷⁵. »

Figure 9 – Statère attribué aux Namnètes découvert à La Chapelle-des-Marais (Loire-Atlantique) (dessin de Parenteau, Bibl. mun. Nantes, ms 1394-17)

J'ai rencontré la même attitude chez son confrère, Eugène Hucher (1814-1889), directeur du musée archéologique du Mans, au sujet des monnaies cénomanes⁷⁶. Dans l'exploitation des notes manuscrites, le chercheur d'aujourd'hui doit donc être extrêmement critique et croiser les informations⁷⁷.

75. Bibl. mun. Nantes, fonds Dugast-Matifeux, ms 241/66. Encore un exemple de différence entre "provenance" et "découverte" : un autre manuscrit (musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16) nous apprend que ces deux statères ont été achetés à M. Devaux, orfèvre à Pouzauges, et trouvés, l'un aux Échaubrognes (Deux-Sèvres) et l'autre à Saint-Mesmin (Vendée), soit respectivement à 26 et à 8 km à vol d'oiseau. Ces deux mentions sont inédites.

76. AUBIN, Gérard, BARRANDON, Jean-Noël (†), LAMBERT Claude, « Le dépôt monétaire des Sablons, Le Mans (Sarthe) : 152 statères gaulois en or allié », *Trésors Monétaires*, XXIV, 2009/2010, p. 54.

77. Cela ne concerne pas que les monnaies. J'ai eu l'occasion de faire part de mon scepticisme sur l'appartenance de la fibule funéraire étrusque en or au dépôt monétaire de Saint-Aignan-de-Grand-Lieu composé de deniers allant de la république romaine au règne de Domitien : SANTROT, Jacques et AUBIN, Gérard, « Les monnaies "exotiques" de Darun, en Nivillac (Morbihan) », *RAO*, 19, 2002, p. 219-229 (p. 226 n. 19). En effet, Parenteau lui-même en a douté : « *Provenance Nantes, St Aignan mais douteux* » : musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.1, p. 469 n° 121. En dernier lieu : MILCENT, Pierre-Yves, Examen critique des importations méditerranéennes en Gaule centrale et occidentale. Les attri-

Figure 10 – Quart de statère attribué aux Namnètes découvert à Pontchâteau (Loire-Atlantique) (dessin de Parenteau, Bibl. mun. Nantes, ms 1394-17)

L'interprétation des images monétaires est évidemment la partie faible – et périnée – de ses travaux : évocations ethnographiques (le rôle du houx dans les invitations aux noces, dans le bocage), astronomiques (la croix vue comme roue solaire et comme symbole de l'alternance des saisons ; la grue ou le paon qu'il croit deviner à l'exergue de certaines monnaies seraient aussi des emblèmes solaires), ou mythologiques (la bécasse comme messager d'Apollon-Bélénus, le corbeau, emblème du culte d'Apollon, le culte du veau d'or). Toutefois, on est loin des excès de l'école symboliste (Lelewel, Ed. Lambert, E. Hucher)⁷⁸ ; chez Parenteau, cela reste mesuré, léger, anecdotique car il ne se prend pas trop au sérieux.

Parenteau fait une place de choix à l'illustration et s'en explique :

« Les archéologues savent que faire de l'archéologie sans planches, c'est s'exposer à n'être pas compris et même pas lu⁷⁹. »

« J'ai fait graver dix planches sur cuivre, avec conscience et habileté, par M. Rapine, et une douzaine de bois par la maison Charpentier. Je ne comprends pas qu'on puisse, de nos jours, faire de l'archéologie sans l'aide du dessin et de la gravure ; avec la meilleure volonté, on se perd dans une description, et vos lecteurs se fatiguent à vous suivre ; moins de texte et plus de planches, tout le monde y aurait gagné ; mais, avec un budget de mille francs, il est difficile d'aller loin, et j'ai dû m'arrêter dans cette voie, bien à contre-cœur, je l'avoue⁸⁰ ! »

Ce bon dessinateur remplit ses carnets ou les marges de ses manuscrits de dessins, croquis, qui permettent aujourd'hui d'identifier les objets. Pour les monnaies, ses dessins, de grande qualité, sont de bonnes reproductions des originaux. Il accorde naturellement beaucoup d'importance à la gravure : sur pierre pour l'*Essai*, sur cuivre pour l'*Inventaire*. Toutefois, il

butions douteuses, erronées ou falsifiées, dans FRÈRE, Dominique (dir.), *De la Méditerranée vers l'Atlantique. Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIII^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*, Rennes, PUR, 2006, p. 121.

78. BLANCHET, Adrien, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, E. Leroux éd., 1905, p. 14-19.

79. PARENTEAU, *op. cit.*, 1868, p. 39.

80. PARENTEAU, *op. cit.*, 1869, p. IV.

Figure 11 – Instructions données au graveur par F. Parenteau pour la planche II de l'Essai sur les monnaies des Namnètes. Il appelle son attention sur certains motifs caractéristiques : le personnage aux bras étendus sur les statères namnètes n° 1-4 [= musée Dobrée, inv. N-111, 113, 120, 122] et le quart de statère n° 5 [= musée Dobrée, inv. N-118]; un cheval marin sur le n° 9 [= musée Dobrée, inv. N-136]. Il lui demande de « graver avec exactitude », mais n'hésite pas à faire compléter le dessin du statère osisme n° 8 [= musée Dobrée, inv. N-155] de motifs présents sur un quart de statère au même type [= musée Dobrée, inv. N-156] qu'il lui communique mais qui n'est pas reproduit. De même, il fait « rétablir » la légende IVLIOS sur le denier d'argent picton n° 14, l'original [= musée Dobrée, inv. N-232] ne comportant que les lettres IVL
(Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.3)

faut prendre garde aux planches imprimées sur lesquelles les dessins des monnaies originales sont parfois complétés pour des raisons pédagogiques (fig. 11 et 12). Parenteau donne instruction au graveur de l'*Essai* de placer devant la bouche d'un statère osisme, la croix « *que vous verrez sur la petite et qui devait exister sur la grande; au surplus se servir de l'une pour compléter l'autre* » (fig. 4)⁸¹. Sur une autre planche, le dessin d'un statère à la main⁸² est complété, d'après d'autres exemplaires en sa possession. En 1878, il raconte comment, avec Octave de Rochebrune, il a fait d'un « *jeune ouvrier lithographe faisant la lettre chez MM. Charpentier et Grinsart, à Nantes* » un graveur de talent : « [...] *prendre un ouvrier et en faire un artiste, c'est, suivant nous, de la bonne fraternité*⁸³. »

En revanche, alors qu'il a recours, dès 1868, à la photographie pour un bracelet (?) en bronze découvert à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu⁸⁴, il n'utilise pas cette technique pour les monnaies⁸⁵. Cela s'explique par le besoin de rendre plus lisible des figurations peu familières et jugées obscures et surtout, en complétant les dessins, de reproduire des types plus que des individus.

Les apports scientifiques

J'ai dit en introduction que la production écrite de Parenteau n'était pas considérable; elle n'est pas pour autant négligeable, notamment dans le domaine de la numismatique celtique. Elle doit être appréciée en se référant au contexte scientifique du milieu du XIX^e siècle. Les amateurs n'avaient que très peu de catalogues à leur disposition et, en général, peu illustrés. On s'accorde à reconnaître le rôle de la *Revue de la numismatique française*, créée en 1836, dans l'essor des études et des recherches menées sur les monnaies gauloises, « *pièces difficiles à classer et jusqu'ici peu étudiées* » pour reprendre les termes employés dans l'introduction du premier volume⁸⁶. Un tableau (annexe 1) permet de situer Parenteau et son fameux *Essai* dans un cadre régional et national. Dans une première partie, j'examine les productions de Parenteau, puis les réactions qu'elles ont provoquées. Cela me conduit ensuite à m'interroger sur la notoriété et l'influence de Parenteau et sur ses relations avec le milieu scientifique.

81. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, pl. II n° 8 (= musée Dobrée, inv. N-155, ex. qui présente une découpe de flan en tous points identique mais sur lequel la croix devant la bouche n'est pas visible).

82. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, pl. III, n° 3.

83. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 3. Il s'agit de Théodule Thomas, fils de son concierge de l'Oratoire.

84. PARENTEAU, *op. cit.*, 1868, p. 33, 46, pl. IV.

85. Sur les différents procédés de reproduction, voir HOLLARD, Dominique « L'illustration numismatique au XIX^e siècle », *RN*, 1991, p. 7-42, pl. III. Les revues savantes commencent à utiliser la photographie à partir de 1873 (*Numismatic Chronicle*), 1884 en France (*Revue numismatique*).

86. Le contexte est décrit en détail par BLANCHET, Adrien, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, E. Leroux éd., 1905, 650 p., p. 1-20, pl. I-IV. Sur la *Revue numismatique*, voir LAFaurie, Jean, « La Revue numismatique a 150 ans », *RN*, 1986, p. 7-50.

**Figure 12 – Planche II de l'Essai sur les monnaies des Namnètes
extraite de PARENTEAU, *op. cit.*, 1862**

Des Namnètes à l'Emporium

L'Essai sur les monnaies des Namnètes

Daté de mars 1856, le premier article numismatique de Fortuné Parenteau concerne un dépôt de monnaies médiévales du ^{xiii}^e siècle découvert à Saint-Pierre des Échaubrognes (Deux-Sèvres)⁸⁷. Sept ans plus tard, en février 1863, il publie sa première contribution "gauloise" intitulé *Essai sur les monnaies des Namnètes*⁸⁸ ; il a alors 49 ans. Aucun monnayage n'est jusqu'alors fermement attribué aux Namnètes. On a rappelé *supra* les constats de Bizeul qui, en 1855, fut tenté de leur attribuer la paternité des statères en billon découverts à la Noë-Blanche (Ille-et-Vilaine), à la limite nord de leur territoire mais qui, face aux avis partagés de ses confrères, se borna à enregistrer cette trouvaille. Dans cette étude, Parenteau déclare ne vouloir s'occuper « *que des Namnètes et de leurs proches voisins : d'un côté les Vénètes, ces habiles navigateurs des temps antiques, et de l'autre, les Poitevins* ». Il annonce en outre qu'il sera « *très sobre d'attributions* ». En introduction, il présente une douzaine de beaux statères « *choisis dans un bien plus grand nombre, tous curieux et recueillis dans le pays* » qui lui permettent d'esquisser une évolution. Il s'agit de trois imitations du statère de Philippe II de Macédoine, puis de neuf statères en or aujourd'hui attribués aux Riédons, aux Vénètes et pour l'un aux Trévires. Le cœur de son propos tient dans la planche II et, d'abord, dans la série actuellement dénommée "série à l'hippophore", c'est-à-dire caractérisée par l'emploi, au revers, sous un cheval androcéphale conduit à droite par un aurige, d'un motif figurant le torse d'un personnage aux bras étendus touchant les membres du cheval (*supra*, fig. 12).

« Les six numéros que je viens de décrire appartiennent aux Namnètes. Sur vingt pièces trouvées isolément dans le pays nantais, quinze sont au type du génie debout sous le cheval⁸⁹. Depuis douze ans que je réunis les monnaies gauloises, j'ai pu acquérir cette certitude. La collection Lemesle en offrait au moins cinq ou six exemplaires⁹⁰. »

Dans le même article, il propose aussi d'attribuer un monnayage aux Samnites, peuple cité par Strabon et par Ptolémée mais dont l'existence est problématique : les quarts de statère "au pontife forgeron" (*supra*, fig. 12,

87. PARENTEAU, Fortuné, « Découverte des Échaubrognes », *RPO*, 3, 1855, p. 493-501 ; texte reproduit dans CAVAILLÈS, Maria et al. (dir.), *Argent caché... et retrouvé. Les trésors monétaires découverts en Deux-Sèvres*, cat. d'expo. d'octobre 2007 à 2009, musées des Deux-Sèvres, s.l., 2007, p. 197-200.

88. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862.

89. Déjà dans sa relation (juin 1861) de la découverte du dépôt de Candé [entendez Challain-la-Potherie] (Maine-et-Loire), il écrivait : « *Pour l'attribution de ces monnaies aux Namnètes, nous nous basons sur une observation remontant déjà à plusieurs années, et qui nous permet d'affirmer que sur vingt statères découverts isolément dans l'ancien comté Nantais, quinze au moins sont au type que nous venons de décrire.* », *BSANLI*, 1, 1859-1861, p. 468-470.

90. PARENTEAU, *op. cit.*, 1862, p. 114.

n° 6 et 7) sur le revers desquels il déchiffre la lettre sigma, initiale de leur nom⁹¹. Parenteau hasarde même une localisation, à la fois sur les bords de la Loire, avec capitale à Ancenis ou au Fief-Sauvin, et sur le littoral, avec les ports du Croisic et de Guérande. En revanche, il ne dit rien du dossier présenté par Bizeul quelques années plus tôt et notamment des monnaies de billon de la Noë-Blanche.

Les monnaies de l'Emporium de la Loire

La mise en évidence de l'influence des monnaies du comptoir grec d'Ampurias (Catalogne) sur certains statères d'or armoricains est à porter au crédit de F. Parenteau⁹². Il se fonde sur trois statères⁹³ présentant au revers des motifs qu'il pense empruntés aux drachmes d'Ampurias : cheval non androcéphale, stylisation de la Victoire couronnant le cheval (fig. 13). Dans ses communications, il reconnaît bien volontiers sa dette à l'égard d'un article du duc de Luynes qui, dès 1840, avait appelé l'attention sur le monnayage d'Ampurias et ses imitations gauloises⁹⁴.

Figure 13 – Les revers des trois statères en or attribués par F. Parenteau à l'Emporium de la Loire, aujourd'hui conservés au musée Dobrée : inv. N-130, N-4223 et N-167; au centre, une drachme de Bridiers en argent, possible prototype (cl. Cl. Lambert)

Pourtant, pour Parenteau, la reconnaissance de cette filiation n'a pas été immédiate. En effet, en 1863, dans son *Essai* qui reproduisait déjà deux de ces trois statères⁹⁵, il n'avait pas encore fait ce rapprochement : l'un était

91. Sur ce type : AUBIN, Gérard et HIERNARD, Jean, art. cit., n. 37.

92. PARENTEAU, *op. cit.*, 1872, p. 25, 107; PARENTEAU, Fortuné, « Communication relative aux monnaies d'or de l'emporium de la Loire, Corbilon », *BSANLI*, 16, 1877, p. 117-119 (p.-v. du 6 juin 1877); PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 79, 81-82, pl. 40-41.

93. Musée Dobrée, inv. N-130, N-167 et N-4223; je les ai réunis sur une même planche couleur dans : SANTROT, Marie-Hélène, SANTROT Jacques et MEURET, Jean-Claude (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, cat. d'expo., Nantes, musée Dobrée, 1999, 2^e éd., 159 p., cahier couleur non paginé après p. 128, et n° 196-197.

94. LUYNES, duc de, « Médailles d'Emporium », *RN*, 1840, p. 85-88, pl. IV-V. Les deux premiers paragraphes de PARENTEAU, *op. cit.*, 1877 (32 lignes) reproduisent textuellement le début de ce texte. Il a pu aussi consulter DUCHALAIS, *op. cit.*, 1846, qui insiste sur le modèle ampuritaïn, p. 342.

95. Planche III, n° 1 [= musée Dobrée, inv. N-130], n° 2 [= musée Dobrée, inv. N-4223]. Sur N-4223, voir AUBIN, Gérard, « Liaisons de coins et or gaulois », *RN*, 2010, p. 51-70.

attribué aux Namnètes, l'autre à la Grande-Bretagne, les deux étant datés « *de la dernière époque du monnayage gaulois* » (fig. 14a et b). Deux faits, en 1865, provoquent le déclic. D'une part, il identifie pour un chercheur une monnaie d'argent découverte au Puy-du-Chalard, commune d'Yssandon (Corrèze); il y reconnaît une monnaie proche des monnaies d'Emporium décrites dans la *Revue Numismatique* de 1840, mais y note un caractère aquitainien : « [...] nous aurions une monnaie espagnole imitée en Gaule, traduite en un mot; je ne connais rien d'analogue pour Emporium⁹⁶ » (fig. 15). D'autre part, peu de temps après, en décembre 1865, il acquiert le troisième des statères mentionnés ci-dessus, celui sur lequel l'emprunt est le plus flagrant; il le qualifie alors d'« *imitation des monnaies d'Emporium*⁹⁷ » (fig. 16). Mais, ce n'est qu'en 1872 qu'il avance sa thèse⁹⁸ : il tire argument des emprunts iconographiques au monnayage de l'emporium catalan⁹⁹ – dont la fondation est attribuée aux Marseillais par la tradition littéraire – pour proposer une attribution des statères d'or armoricains à l'Emporium de la Loire, c'est-à-dire *Corbilo* qu'il est enclin à situer à Pornichet. Ces monnaies auraient donc été émises pour le commerce avec l'Armorique. Il ne variera plus. Dans un manuscrit préparatoire à l'Inventaire de 1878, il ajoute que « *notre maître et ami Mr Hucher a entrevu ces imitations dans son grand ouvrage Le type gaulois mais n'a rien indiqué de particulier pour le Portus Namnetum Corbilo ou les Vénètes*¹⁰⁰ ».

La Bécasse

Un de ses articles, dix ans après son *Essai*, porte le titre curieux : *Odyssée de la Bécasse en Gaule*¹⁰¹. Il y publie le dessin d'un statère d'or et de deux

96. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE, Alphonse, « Recherches sur le Puy du Chalard (Corrèze) et sur les restes qui y ont été découverts », *BSANLI*, VI, 1866, p. 185-192, pl. En fait, Trémeau de Rochebrune avait adressé une empreinte à Hyrvoix, lequel avait consulté Parenteau; ce dernier avait rendu son expertise dans un courrier du 23 août 1865.

97. Musée Dobrée, inv. N-167, et fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16; il précise aussi le lieu de découverte : « *les landes de Pleucadeuc, près de Rochefort en terre* ». La provenance publiée « *Josselin* » ou « *environs de Josselin* » renvoie à l'intermédiaire, M. de Bréhier, collectionneur à Josselin. J'ai contribué à transmettre cette approximation (*Or gaulois*, p. 168 n° 30; *Nos ancêtres les Gaulois*, p. 102, n° 97) passée aujourd'hui dans la carte archéologique (CAG, Morbihan, p. 163, n° 91).

98. Il fait part à Dugast-Matifeux dans un lettre du 26 juillet 1872 de sa découverte de trois monnaies d'or « *gallo-phéniciennes* » (Bibl. mun. Nantes, ms. 241/6).

99. En fait, l'emprunt n'est pas direct mais passe par les drachmes de Bridiers (Creuse).

100. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.2, p. 13a. Sur *Corbilo* : HERNARD Jean, « *Corbilo et la route de l'étain* », *BSAO*, 1982, p. 497-578, pl. I-VI; *id.*, « La question de Corbilo », *Bull. Soc. Antiquaires de France*, 1983, p. 175-187, pl. VII-1; MEURET, Jean-Claude, « *Corbilo ou l'antique serpent de Loire* », *Les cahiers du Pays de Guérande*, 43, 2003, p. 50-55; MÉNANTEAU, Loïc et MOUCHARD, Jimmy, « Où est Corbilo? Hypothèses anciennes et actuelles sur sa localisation », *Aestuaris*, 5, 2004, p. 81-100 (inventaire commode des hypothèses sur la localisation de *Corbilo*). Aujourd'hui, ces monnaies demeurent sans attribution fondée; l'une (musée Dobrée, inv. N-4223) pourrait être une production namnète.

101. PARENTEAU, *op. cit.*, 1873.

Figure 14a – Monnaies attribuées par F. Parenteau à l'Emporium de la Loire

(dessins de Parenteau, extraits de PARENTEAU, op. cit., 1862, pl. III n° 1 [= musée Dobrée, inv. N-130, découvert à Saint-Nazaire], n° 2 [= musée Dobrée, inv. N-4223, découvert près de Candé ou d'Ancenis])

Figure 14b – Le statère en or découvert à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique); dessin de Parenteau « interprété »
(musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.42, p. 53)

Figure 15 – Monnaie d'argent découverte au Puy-du-Chalard, commune d'Yssandon (Corrèze) (dessin de Parenteau extrait de BSANLI, 1866)

Figure 16 – Motifs de la victoire stylisée sur le statère de Pleucadeuc (Morbihan) [= musée Dobrée, inv. N-167]; dessin de Parenteau (musée Dobrée, fonds Delacoux, n° 16, p. 46)

quarts de statère présentant au revers l'image d'un oiseau tantôt sous le cheval, tantôt perché sur son genou (fig. 17). Toujours épris de comparatisme, il rapproche cet oiseau de la bécasse d'un zodiaque de calendrier manuscrit breton des ^{xv}^e-^{xvi}^e siècles, puis s'égare dans une interprétation « *théogonique* » et mythologique qui fait de la bécasse un agent et un messager d'Apollon-Belenus, et un allié du sphinx! Qu'importe. Cet article a le mérite d'appeler l'attention sur un monnayage très particulier qu'il attribue au Poitou. En fait, on peut distinguer ici trois séries : 1. une série de statères apparentés à la série au sanglier en cimier attribuée aux Vénètes, mais caractérisés au revers par un oiseau perché sur le genou antérieur gauche du cheval (*supra*, n. 46); j'en ai fourni dans *L'Or gaulois* un premier catalogue (fig. 18); 2. une série de quarts présentant un oiseau à l'exergue (fig. 19); 3. une série à la jument ailée – sans aucun oiseau représenté – qui a fait l'objet d'un chapitre de *L'Or gaulois* et d'une proposition d'attribution aux Namnètes (fig. 20). Il est encore difficile de décider si ces trois séries relèvent ou non d'un même monnayage. De même l'identification de l'oiseau avec une bécasse doit-elle être confirmée par un ornithologue¹⁰². En 1878, il en fait le commentaire suivant :

« Dans le Bulletin de la Société archéologique, de 1874 [*sic*, pour 1873], j'ai publié un travail, Odyssée de la bécasse en Gaule. Le titre était original, pour quelques-uns ridicule. J'aurais été coulé, si je n'avais pas été dans le vrai. Les maîtres de la numismatique acceptèrent, en riant, et le reste emboîta le pas derrière eux¹⁰³. »

Réactions

Parenteau est très attentif et très sensible aux avis émis sur ses publications¹⁰⁴. En 1878, dans son *Inventaire*, il précise que sa brochure *Essai sur les monnaies des Namnètes* « fut accueillie avec bienveillance par mes confrères; la plus grande partie de mes attributions furent acceptées par MM. Hucher, de Saulcy, Le Cointre-Dupont, A. de Barthélemy, etc.¹⁰⁵ ». Dans sa biographie rédigée par un ami, on lit : « Il a reçu de divers membres de l'Institut les encouragements les plus flatteurs, les lettres les plus élogieuses, dont il ne faisait part qu'à un très petit nombre, et toujours avec une réserve charmante. »

102. Toutefois, l'identification a convaincu les bécassiers puisque le quart de statère de Nantes (PARENTEAU, *op. cit.*, 1873, pl., fig. 2 = musée Dobrée, inv. N-166) figure dans : BROCHIER, Jean-Jacques, *Anthologie de la bécasse*, Paris, Hatier, 1986, 182 p., p. 35.

103. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 79-80. Je n'ai relevé dans la littérature numismatique de l'époque qu'une mention – bienveillante – de cet article : HUCHER Eugène, *Les monnaies gauloises ou les Gaulois d'après leurs médailles*, Paris, A. Morel, Didron, et Le Mans, E. Monnoyer, 1873, p. 134-135.

104. « *Heureux et fier* » de l'approbation des antiquaires de l'Ouest (BSANLI, 12, 1873, p. 90).

105. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 77.

Figure 17 – Trois séries monétaires réunies par Parenteau sur le thème de la bécasse;
dessin de Parenteau
 (musée Dobrée, inv. 997.11.17, p. 3 [= PARENTEAU, op. cit., 1873])

Figure 18 – Revers du statère en or N-201 du musée Dobrée (diamètre de la monnaie : 22 mm), de la série à l'oiseau perché sur le genou du cheval (cl. D. Pillet, musée Dobrée)

Figure 19 – Revers du quart de statère en or du musée Dobrée N-166 (diamètre de la monnaie : 12 mm), de la série à l'oiseau à l'exergue (cl. Cl. Lambert)

Figure 20 – Revers du quart de statère en or du musée Dobrée N-169 (diamètre de la monnaie : 13 mm), de la série à la jument ailée allaitant (cl. Cl. Lambert)

De fait, on trouve dans ses dossiers, quelques lettres de remerciement à l'envoi du tiré à part. Parenteau avait adressé sa brochure à Félicien de Saulcy le 5 juin 1863. Ce dernier lui répond le 6 juillet 1863 depuis Contrexéville, louant son « *excellent travail sur les monnaies des Namnètes* » :

« Vous êtes parfaitement dans le vrai sur l'origine et la classification de ces curieuses monnaies. L'affaire seule des Samnites transplantés en Armorique m'offusque toujours et je ne puis me décider à accepter ce fait comme démontré. Continuez, Monsieur, à étudier à fond votre riche numismatique [...] ¹⁰⁶. »

106. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.27 (original) et 997.11.22(2) (lettre transcrite par Parenteau dans sa communication sur le culte du veau d'or en 1880).

D'autres lettres émanent de Le Coq Kerneven, Le Cointre-Dupont, E. de Brehier; seule, celle de E. Hucher entre dans le détail technique et discute¹⁰⁷. On a également trace d'une réaction de B. Fillon relatée par Parenteau :

« Ce travail fut bien accueilli et accepté par les numismatistes, Mr de Saulcy en particulier et mes attributions acceptées sauf Bⁱⁿ Fillon qui dit que "c'était le couteau de Jeannot, où chacun apportait sa lame", c'était méchant et un peu jaloux – passons, car en revanche ce n'était pas exact. Les monnaies des Namnètes à partir de ce moment furent connues et acceptées par tous MM. Hucher et Anatole de Barthélemy entre autres¹⁰⁸. »

On dispose de peu de comptes rendus publiés. Victor Godard-Faultrier, conservateur du musée d'Angers, tout en présentant avec sympathie le travail de son collègue nantais, manifeste son désaccord :

« Sur sa planche II, M. Parenteau reproduit un type attribué jusqu'à lui aux Angevins, mais qu'il croit devoir restituer aux Namnètes. [...] Les preuves apportées par M. Parenteau ne me paraissent pas assez concluantes pour déposséder l'Anjou de ce type primitif; attendons¹⁰⁹. »

En ce qui concerne les Samnites, Godard-Faultrier voit dans le sigma de Parenteau un X parfaitement accusé, puis plus tard une enclume. Hucher, lui, y voit un autel. Mais plus largement, l'existence même de Samnites italiotes, émigrés sur les bords de la Loire, est mise en doute¹¹⁰.

Dans son *Aperçu général sur la Numismatique gauloise*¹¹¹, F. de Saulcy ne cite pas le nom de Parenteau, pas davantage que ses attributions aux Namnètes. L'opinion de Parenteau mit quelque temps avant de s'imposer. Si elle fut adoptée par E. Hucher dans son *Art Gaulois* (1868) et par P. Charles Robert (1879), elle n'est pas prise en compte par le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (1875), ni par les auteurs du classement des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale (1889, 1892), ni par Adrien Blanchet, lesquels, soit maintiennent l'attribution ancienne aux Andécaves, soit hésitent entre Andécaves et Namnètes. Ce n'est que depuis Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, en 1954, que les études récentes adoptent généralement les vues de Parenteau et laissent aux Namnètes le type à l'hippophore¹¹².

107. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997. 11.3.

108. Musée Dobrée, inv. 997.11.5, p. 250. Je n'ai pas retrouvé la lettre correspondante. L'expression « le couteau de Jeannot » est ici inappropriée. Cette locution vient d'une comédie à grand succès où le personnage parle de son couteau qui « m'a déjà usé deux manches et trois lames, c'est toujours le même » : DORVIGNY [= ARCHAMBAULT, Louis-François], *Janot ou les battus paient l'amende*, comédie proverbe en un acte, 1779, scène V, texte consultable en ligne sur [<http://cesar.org.uk>]. Elle s'emploie à propos d'une chose qui garde le même nom alors que sa substance a changé.

109. GODARD-FAULTRIER, Victor, « Chronique », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1863, p. 301-308.

110. LA VILLEMARQUÉ, vicomte H. de, *Revue des Sociétés savantes des départements*, III, 1866, p. 650-651; COURSON, Aurélien de, *ibid.*, V, 1867, p. 149.

111. *RA*, 1866, p. 400-418, pl. X-XI.

112. Pour une historiographie du type, je renvoie à mes publications : AUBIN, Gérard, « Répartition des monnaies namnètes », *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, Le Léopard d'or, 1987, p. 17-31. AUBIN, Gérard, BARRANDON, Jean-Noël,

Parenteau accepte mal les critiques, comme on le verra plus bas, et, en numismatique celtique au moins, persiste dans ses opinions. N'a-t-il pas parfois le sentiment d'être incompris ? Le dossier sur le fondeur du jardin des Plantes fait apparaître la déception de Parenteau ; analysant les réactions écrites et orales à son travail, il écrit : « *En résumé je crois que peu comprennent et que le reste attend pour juger et se prononcer*¹¹³. »

Notoriété et influence

Parenteau est membre de sociétés savantes locales comme on l'a vu : *Société des Antiquaires de l'Ouest*, *Société archéologique de Nantes*, *Société d'Émulation de la Vendée* et, à partir de 1878, *Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne*. Mais il n'écrit ni dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, ni dans celui de la Société d'Émulation de la Vendée. Il n'assiste pas au Congrès archéologique de Fontenay-le-Comte, en juin 1864, et sa note sur un atelier de fondeur gallo-romain découvert à Rezé y est lue par Dugast-Matifeux.

Au niveau national, il figure parmi les souscripteurs de la *Revue numismatique* en 1846 (puis en 48, 51, 54), et il est membre correspondant de la *Société française de numismatique* à partir de 1868. En revanche, il n'est membre ni du *Comité des Travaux historiques et scientifiques*, ni de la *Société des Antiquaires de France*¹¹⁴ et ne fournit aucune publication à un support national¹¹⁵.

Au titre d'une reconnaissance nationale, on relève, suivant la coutume de cette époque, un article qui lui est dédié (« À M. Parenteau, numismatiste, à Nantes »), et donc rédigé sous forme de lettre, par le baron Chaudruc de Crazannes (1782-1862), érudit issu de Saintonge¹¹⁶, mais sans doute moins en raison de sa notoriété qu'en reconnaissance de la communication du dessin et de l'empreinte d'une pièce de son cabinet.

Au total, il ne fréquente guère le milieu érudit au-delà des limites de la Vendée et de la Loire-Inférieure :

« La série à l'hippophore attribuée aux Namnètes », BARRANDON, Jean-Noël *et al.*, *op. cit.*, p. 205-227, pl. VII. Voir aussi DE JERSEY, Philip, *Coinage in Iron Age Armorica*. (Studies in Celtic Coinage, number 2), Oxford, Oxford university Committee for Archaeology, 1994, p. 78-81.

113. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.10(1), p. 57.

114. À la différence de Fillon dont le faire-part de décès porte ces deux derniers titres.

115. Dans une lettre du 4 juin transcrite par Fortuné Parenteau, Anatole de Barthélémy l'engage à « fournir à la Commission de la Topographie des Gaules l'inventaire sommaire et simplement descriptif des monnaies gauloises que l'on trouve le plus ordinairement dans la Loire-Inférieure et départements limitrophes » et ajoute : « Faites nous donc cela ; vous ne devez avoir que la peine d'écrire ce qui est dans votre tête et vos notes, les provenances sont indispensables » (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997. 11.26, p. 9).

116. CHAUDRUC DE CRAZANNES, baron Jean-César-Marie-Alexandre, « Du cheval-enseigne représenté sur les médailles gauloises, particulièrement sur celles de l'Aquitaine », *RN*, 1856, p. 145-151.

« Je ne suis qu'une pauvre brebis galeuse qui me tiens à l'écart de tous les congrès, de toutes les expositions, de toutes ces "belles foires aux vanités". Qu'il me soit donc permis, en broutant nos bruyères arides de la Bretagne et laissant de côté les riches pâturages de la Normandie, de ramasser solitairement les richesses enfouies dans notre sol et de ne pas suivre l'exemple des moutons de Panurge ou mieux, de ne pas sauter après les grasses brebis de Mr de Caumont¹¹⁷. »

Parenteau et les autres

On ne peut ici évoquer en détail l'ensemble de ses correspondants¹¹⁸. On pourrait distinguer les maîtres, tel Faustin Poëy d'Avant auquel il voue admiration et affection ; les référents parisiens dont il attend reconnaissance (Félicien de Saulcy, Anatole de Barthélémy) ; ses collègues érudits ou collectionneurs (Charles Marionneau, Ernest de Bréhier, Alexandre Perthuis, l'abbé Ferdinand Baudry, Tristan Martin), sources d'informations ou pourvoyeurs d'objets. Toujours disposé à partager son savoir et ses talents de dessinateur, Parenteau est également prompt à pointer du doigt ceux qui empruntent sans citer¹¹⁹ ou qui contredisent ses idées. Ses relations avec les numismates ne sont pas toujours empreintes d'aménité et il a parfois – dans ses carnets – le trait acerbe, y compris avec ses amis Faustin Poëy d'Avant ou Charles Dugast-Matifeux. Il n'a pas d'affinités avec Eugène Hucher (1814-1889), directeur du musée du Mans. Dans une lettre à Bizeul (non datée, mais des alentours de 1860) il écrit : « *Je serais heureux de vous voir à Nantes. J'ai bien des choses à vous communiquer, en monnaies gauloises surtout de quoi faire tirer la langue de 2m 50 c à Mr Hucher le gaulois*¹²⁰. » Il ne supporte pas que Victor Godard-Faultrier, conservateur du musée d'Angers, discute la justesse de sa description du quart de statère au pontife¹²¹. De même est-il obnubilé par Gabriel de Mortillet, conserva-

117. Musée Dobrée, inv. 997.11.3 (brouillon ou copie de lettre à Marionneau, du 8 décembre 1874). Sollicité par une lettre d'Anatole de Barthélémy en date du 11 juin 1864, raconte-t-il, pour entrer comme membre correspondant de la Société impériale des Antiquaires, il s'est « *tenu à l'écart*. » (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.22 (2)).

118. Sa correspondance permet de saisir la nature de ses relations, mais son fonds ne contient qu'une petite partie de sa correspondance passive. La correspondance active de Parenteau doit être recherchée dans d'autres fonds : pour l'instant, je n'ai pu en découvrir que quelques bribes. Une autre source est celle de ses listes d'envois de tirages à part : *L'Essai* de 1862 (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.39, p. 68) ; « le fondeur du jardin des Plantes », en 1868 (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.10 (1), p. 59) ; le catalogue de l'exposition de 1872 (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.16, p. 151-157).

119. En marge de la page 23 de l'*Armorial des évêques de Nantes*, 1868, il note : « *Prière à M. de La Nicollière de vouloir bien nous dire où ces renseignements ont été pris si ce n'est dans les cartons de M. Fté Parenteau qu'on oublie de remercier* » (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.15, p. 23).

120. Arch. dép. de Loire-Atlantique, 2J3, Parenteau.

121. Musée Dobrée, inv. 997.11.3, brouillon de lettre à Marionneau dans laquelle il lui demande de lui confier « le n° du Bulletin de M. de Caumont où l'un des élèves de ce brave pasteur des archéologues m'accuse d'avoir pris une enclume pour un sigma. D'ordinaire, il

teur au musée de Saint-Germain-en-Laye, auquel il reproche un article sur le signe de la croix antérieur au christianisme, alors que lui, Parenteau, avait démontré, trois ans plus tôt, que la croix, « *emblème du mouvement* », « *roue solaire réduite à sa plus simple expression, l'axe et quatre rayons, etc.* », n'avait rien à voir avec celle du Christ¹²².

Un cas particulier m'intrigue qui justifierait de réunir une documentation plus abondante, celui de Benjamin Fillon (1819-1881), son cadet de 5 ans (fig. 21). Ses écrits imprimés le qualifient de « *bon et excellent ami, plein de loyauté et de dévouement*¹²³ ». Mais comment Parenteau considérait-il réellement ce « *confrère* » qui partageait ses goûts et ses curiosités, mais d'opinions politiques et religieuses différentes ? Agacement ? Envie ? Réticence intellectuelle devant celui qui sera décrit plus tard comme un « *étourdissant faussaire* » ? Voici un aperçu de leurs relations épistolaires :

« Mon cher Parenteau. J'ai voulu lire votre nouveau catalogue du musée archéologique de Nantes avant de vous répondre. Cette lecture m'a beaucoup intéressé et l'on voit que vous n'êtes pas un conservateur bénévole pour rire. Vous connaissez les objets confiés à vos soins et savez les apprécier. Il y a bien çà et là, quelques points sur lesquels nous sommes loin d'être d'accord, mais cela ne m'empêche pas de rendre pleine justice à votre œuvre qui a sa place marquée dans les bibliothèques historiques de l'Ouest et comme on n'étudiera pas la Révolution sainte de 1789-94 dans le catalogue en question, il importe assez peu que vous fassiez l'enfant terrible à son encontre. Mettons dès lors ces petites fanfreluches de côté. Quelques chiures de mouche ne gâtent pas plus un bon tableau que vos boutades réactionnaires ne déparent ce nouveau produit de vos recherches.

Depuis que je vous ai vu, bien des choses me sont passées sous les yeux ; mais peu sont demeurées en mes mains ; il est difficile aujourd'hui pour les chercheurs de collectionner. Le beau est introuvable ; l'intéressant devient rare ; le médiocre est hors de prix, l'inutile fait fureur. Il n'y a que les documents qui soient encore abordables, parce qu'il faut une certaine préparation pour les apprécier et qu'on ne s'improvise pas paléographe. [...] Et vous, mon vieil ami, croyez, quoi qu'il advienne, à mon amitié. Les années qui s'accumulent sur nos têtes et les font grisonner nous rendent tolérants les uns envers les autres et nous font prendre les hommes par leur bon côté.

est d'usage quand on attaque les gens de les mettre à même de répondre. Ce Monsieur paraît l'avoir oublié ; passons, c'est un détail. » Il s'agit de l'article de GODARD-FAULTRIER, Victor, « Monnaie celtique au type du pontife forgeron », 38, 1871, p. 52-58, 1 pl. Parenteau ne devait pas avoir eu connaissance d'un précédent article de Godard-Faultrier (*Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1863, p. 301) dans lequel celui-ci contestait déjà la lecture du sigma. Je précise que le texte de Godard-Faultrier relève d'une discussion scientifique normale et que son ton est parfaitement courtois voire respectueux. Parenteau persiste (PARENTEAU, *op. cit.*, 1872, p. 109 ; 1878, p. 80-81, 130).

122. C'est une véritable obsession. Voir « Les bijoux bretons », *La Bretagne artistique*, 2 août 1880, p. 77. Dans ses « papiers » : musée Dobrée, fonds Delacoux, 1999, boîte D, carnet 16 ; fonds Parenteau inv. 997.11.5 (transcrit lettre de Mortillet du 26 janvier 1881) ; 997.11.22 (2).

123. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 36.

Heureux ceux qui en ont un. Tout à vous¹²⁴, »

Parenteau se confie à plusieurs reprises à Dugast-Matifeux, leur ami commun, et se plaint des procédés de Fillon qui ne répond pas quand « *il n'a pas besoin de vous* » (lettre non datée, mais sans doute du premier trimestre 1868) ; il craint sa « *grande vertu d'absorption [...] et son immense talent d'assimilation. Je m'attends à tout de sa part* » (21 mars 1862). Scientifiquement, un point de désaccord vient de la datation des « *ponnes* », ces sépultures, gauloises pour l'un, de l'Antiquité tardive pour l'autre. Il y en a d'autres, publics, sur les poteries paléochrétiennes, qui donnent lieu à une savoureuse notice de Parenteau¹²⁵.

Mais par ailleurs, il le reçoit, l'invite de façon pressante à Pouzauges où « *les matelas viennent d'être refaits à neuf et les paillasses en varech* » car il souhaite son intervention (« *un homme comme vous plus autorisé que moi* ») pour imposer la conservation de peintures murales qui venaient d'être découvertes à La Pommeraie-sur-Sèvre (29 mai 1880)¹²⁶. À la suite de l'annonce de son décès, le 23 mai 1881 et de son inhumation à Fontenay (« *enrochement civil* », « *si vil* », écrit-il), Fortuné Parenteau se livre à une comparaison entre l'humilité de M. Littré (positiviste converti et baptisé sur son lit de mort) et l'orgueil de Benjamin Fillon. Il revient, une fois encore sur sa détestation de Gabriel de Mortillet, « *ami intime de B. Fillon*¹²⁷ ».

Retour sur l'homme et ses méthodes

Ses biographes le décrivent comme un homme d'étude, calme et laborieux, érudit, modeste, n'ayant « *qu'un but, qu'une préoccupation, l'étude et son Musée de l'Oratoire* ». Le dépouillement de son fonds confirme ce constat. Il regorge de notes de lectures, de comptes rendus de visite ou de découverte, de travaux préparatoires, de collages d'articles de presse, et

Figure 21 – Portrait de Benjamin Fillon à l'âge de 60 ans par Jacques Léman, en 1869 (Musée de Fontenay-le-Comte – cl. Conseil général de la Vendée, Conservation départementale des musées)

124. Lettre de Benjamin Fillon datée du 30 décembre 1869 (musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.4).

125. PARENTEAU, *op. cit.*, 1872, p. 71-73.

126. Bibl. mun. Nantes, ms 241/66.

127. Musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.5, p. 284-287.

surtout de très nombreux relevés ou dessins d'objets, de fouilles, d'architecture ou de paysages. Bref, il reflète une activité soutenue et une curiosité multiforme.

Toutefois, c'est une activité davantage tournée vers l'accumulation que vers la recherche. Il est davantage intéressé par la documentation que par l'écriture de l'histoire. Rien à voir par exemple avec l'érudition et la démarche d'un Bizeul. Il en convient : « *Moi qui ne suis pas un savant, mais un homme de bonne volonté*¹²⁸... » Il n'a pas de projet de recherche mais se laisse guider par le hasard des découvertes. Ce qu'il préfère, c'est raconter des histoires, et il le fait très bien, dans une langue imagée et souvent savoureuse. Parenteau aime l'anecdote ; son grand plaisir, c'est de « *causer au coin du feu* » avec Fillon et Dugast-Matifeux et de montrer ses dernières découvertes¹²⁹.

Le croisement attentif des données transmises par Parenteau, qu'elles soient imprimées ou manuscrites, amène à constater quelques faiblesses : erreurs de dates, de calculs, confusion des provenances. Lui-même en était conscient puisqu'il écrit en 1878 :

« Lors de la rédaction et de l'impression de mon *Inventaire*, garde-malade et très fatigué moi-même, je n'eus peut-être pas à ma disposition toute ma présence d'esprit et ma liberté d'action ; malgré le bon vouloir de mon éditeur et excellent ami M. Émile Grimaud, j'ai dû commettre bien des négligences et des inexactitudes¹³⁰. »

Ce manque de rigueur découle aussi des méthodes de travail de Parenteau qui cite les faits de mémoire, faute peut-être de pouvoir toujours retrouver l'information dans une documentation qui apparaît au chercheur d'aujourd'hui très éclatée entre de multiples carnets, registres ou marges d'ouvrages. Il ne dispose pas d'un inventaire ordonné et il est amené à recopier plusieurs fois les mêmes descriptions ou informations. Il y a du dilettantisme chez Parenteau.

Toutefois, au titre des modernismes, on notera qu'il fait parfois des observations stratigraphiques (articles sur le fondeur gallo-romain de Rezé), qu'il a recours au laboratoire : il fait analyser à l'École impériale des Mines des objets en bronze de la découverte du jardin des Plantes, mais aussi une anse de vase romain et un creuset provenant de Rezé¹³¹. Il poursuit dans cette voie avec un autre dépôt de l'âge du Bronze découvert à Montaigu (Vendée), en décembre 1868, et compare les compositions métalliques. Cela le conduit à poser la question de la provenance des métaux et à entrevoir la possibilité d'éléments trace : cette démarche est innovante et nous avons là le meilleur de Parenteau¹³².

128. PARENTEAU, *op. cit.*, 1868, p. 29.

129. Bibl. mun. Nantes, ms. 241/66 : lettre à Dugast-Matifeux en date du 17 janvier 1874.

130. PARENTEAU, *op. cit.*, 1878, p. 137.

131. *Ibidem*, p. 34-36.

132. *BSANLI*, 9, 1869, p. 14-16 (séance du 16 mars 1869).

Dans ses travaux, F. Parenteau procède par analogie, voire par comparatisme¹³³. C'est flagrant pour les images : la description d'un éperon des fouilles de Pouzauges lui fait évoquer un statère riédon au cavalier¹³⁴, les armoiries d'Orléans le ramènent aux statères namnètes¹³⁵. *L'Inventaire* de 1878 livre bien des exemples de ces « rapprochements ». Ce n'est pas, chez lui, véritablement une méthode, mais plutôt une disposition naturelle renforcée par ses lectures et son expérience. D'ailleurs, il en reste souvent là : de simples conjectures. De même, l'interprétation des données repose chez lui sur quelques intuitions, sans qu'il cherche à réunir une documentation externe et à pousser les raisonnements à leur terme. Ainsi, en numismatique, le rapprochement des typologies namnètes et pictonnes, la reconnaissance du prototype ampuritaïn, la mise en relation des quarts de statère au pontife avec des activités minières demeurent de simples affirmations. En outre, quand il a arrêté une position, il n'en démord plus, qu'il s'agisse des sépultures gauloises de Pouzauges ou des Samnites révélés par les monnaies. Il est caractéristique que d'une publication à l'autre, il se répète, sans évolution ni nouveauté. Faut-il voir dans ses obstinations et ses irritations une conscience de ses limites ou un sentiment d'infériorité par rapport à plus renommé que lui, comme l'étaient un Fillon ou un Dugast-Matifeux ?

Peut-on le lui reprocher ? Finalement, il répond aux problématiques de son temps, partagées entre les attributions (Quelles sont les monnaies de tel peuple ou bien à quel peuple attribuer telle monnaie ?) et les explications à caractère religieux. On a déjà dit qu'il n'échappait pas au symbolisme, comme Lambert, ou Hucher ; cette tendance devient prégnante à la fin de sa vie, par exemple dans sa communication sur le culte du veau d'or, en 1880, provoquant, j'imagine, l'embarras de ses collègues chargés d'en faire le compte-rendu¹³⁶.

Fortuné Parenteau décède à Pouzauges le 10 septembre 1882, dans sa 69^e année. La conclusion de la biographie que lui a consacré P. de Lisle du Dreneuc traduit l'hommage de ses pairs :

« Ce fut un grand deuil pour tous que cette mort : la science perdait en lui un homme d'un savoir incontesté ; ses collègues, un guide éclairé et bienveillant ; sa famille un cœur aimant, un esprit plein de charme et de droiture. Mais il est mort en chrétien fervent et résigné [...] ¹³⁷. »

133. L'archéologie comparée est à la mode ; Parenteau a collé dans un catalogue manuscrit un article d'Aristide Merille « Archéologie comparée », illustré et extrait de *l'Illustration* du 24 décembre 1864.

134. *BSANLI*, I, 1859-1861, p. 202.

135. « Un canon de bronze du siècle d'Orléans en 1428 », *BSANLI*, 10, 1870, p. 133-142 (p. 141).

136. *BSANLI*, 19, 1880, p. 18-19, 183-186 ; musée Dobrée, fonds Parenteau, inv. 997.11.22 (1) et 22 (2). Cette étude visait à dresser un vaste panorama du culte du dieu du mal, personnifié dans le veau d'or d'Aaron et que Parenteau assimile à Baal, Bel, Bélénus, le Minotaure, Jupiter, Bouddha, etc. Parenteau mobilisait, outre des représentations de bœuf ou de taureau, ses chères monnaies gauloises représentant Apollon Bélénus, le char du soleil, etc.

137. *RBV*, LIII, 1883, p. 143.

Alors qu'un livre – l'*Inventaire* de 1878 – est un bon résumé des curiosités et des savoirs de Parenteau, un dossier particulier – celui de la numismatique gauloise – fait apprécier plus finement sa manière de faire. L'image que je garde, au terme d'une fréquentation assidue de ses écrits et de ses papiers, est celle d'un collectionneur, un peu compulsif, qui, par sa connaissance et son expertise du mobilier, et par ses fonctions de conservateur, a tenu une place de premier choix dans le milieu savant nantais.

Ses apports scientifiques, de portée régionale, concernent l'attribution d'un monnayage aux Namnètes ou encore la mise en évidence d'une série de statères d'or influencés par les drachmes ampuritaines et attribués pour cette raison à l'emporium de la Loire. Mais ce brillant causeur reste souvent à la surface des choses, sans fournir d'enquêtes fouillées ni de conclusions étayées ; replié sur sa petite province, il ne participe guère au débat scientifique national, et s'irrite parfois des mises en cause de ses positions. Toutefois, il apparaît très représentatif d'une génération, archéologiquement active entre 1840 et 1880 et qui fera faire une avancée importante à la discipline. Ensuite, on assistera à une rupture, car la génération suivante, moins disponible et moins intéressée, ne laissera pas, sauf exception, autant de travaux fondateurs.

L'essentiel demeure donc bien l'importante documentation qu'il a transmise via la donation de sa collection à la Ville de Nantes et au Département. Elle est en grande partie éclairée par ses papiers. Encore faut-il bien en dégager le mode d'emploi. Revenons aux monnaies gauloises. À l'arrivée de Parenteau, en 1859, le musée départemental en possédait une dizaine. Durant son mandat, Parenteau n'en fait entrer que deux en or, mais sa donation, en 1882, en ajoute environ 150, patiemment rassemblées pendant 40 ans. C'est près de 40 % du médaillier actuel. La quête documentaire présentée ici constitue donc un préalable, indispensable, au catalogage du médaillier, afin de garantir une transmission critique de l'information.

Bibliographie

- PARENTEAU, Fortuné, « Fouilles de Pouzauges (Vendée). Attributions gauloises », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 1, 1859-1861, p. 191-208, 4 pl. h.-t.
- PARENTEAU F., « Essai sur les monnaies des Namnètes », *BSANLI*, 2, 1862, p. 103-124, pl. I-III [ce texte est daté de février 1863. Par ailleurs, un tirage à part, à cent exemplaires, paginé de 3 à 24, porte la date d'édition de 1863].
- PARENTEAU F., « Découverte du jardin des Plantes de Nantes », *BSANLI*, 8, 1868, p. 19-46, pl. I-III.

PARENTEAU F., *Catalogue du musée départemental d'archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure*, Nantes, imprimerie Vincent Forest et Émile Grimaud, 1869, 140 p., pl. I-XII.

PARENTEAU F., « *Segora (statio)* », *BSANLI*, 10, 1870, p. 81-91, pl. I-III.

PARENTEAU F., « Monnaies », *Archéologie et peinture ancienne. Catalogue raisonné. Exposition des Beaux-Arts. Salles du Museum*, Nantes, Imprimerie Jules Grinsard, 1872, p. 106-111.

PARENTEAU F., « Odyssée de la bécasse en Gaule », *BSANLI*, 12, 1873, p. 25-28, 1 pl.

PARENTEAU F., « Communication relative aux monnaies d'or de l'emporium de la Loire, Corbilon », *BSANLI*, 16, 1877, p. 117-119 (P.-v. du 6 juin 1877).

PARENTEAU F., *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux*, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1878, 140 p., 62 pl.

Annexe – L'Essai de 1863 dans un cadre régional et national

Date	Auteur	Titre	Âge de l'auteur
1839	LECOINTRE-DUPONT Gérasime 1809-1888	« Essai sur les monnaies du Poitou et sur leurs divers types », <i>MSAO</i> , 6, 1839, p. 263-376.	30
1844	LAMBERT Édouard 1794-1870	<i>Essai sur la numismatique gauloise du Nord-Ouest de la France</i> , Paris-Bayeux, 1844, 163 p., 13 pl.	50
1846	DUCHALAIS Adolphe 1814-1854	<i>Description des médailles gauloises [...]</i> de la Bibliothèque nationale, Paris 1846, 487 p., pl. I-IV.	32
1850, 1852, 1855	HUCHER Eugène 1814-1889	« Études sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises », <i>RN</i> , 1850, p. 85-108, 165-197, pl. II-IV. 1852, p. 165-191, pl. V-VI. 1855, p. 149-178, pl. IV-V.	36 38 41
1852	LEMIÈRE Pascal-Louis 1818-1887	« Essai sur les monnaies gauloises de la Bretagne armoricaine », <i>BAAB</i> , 1852, p. 203-235, pl. I-III.	34
1863	PARENTEAU Fortuné 1814-1882	« Essai sur les monnaies des Namnètes », <i>BSANLI</i>, 2, 1862, p. 103-124, pl. I-III. [Texte daté de février 1863]	49
1864	LAMBERT Édouard	<i>Essai sur la numismatique gauloise du Nord-Ouest de la France</i> , seconde partie, Paris-Bayeux, 1864, 139 p., 19 pl.	70
1868	HUCHER Eugène	<i>L'Art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles</i> , Paris, A. Morel, Didron ; Le Mans, E. Monnoyer, 1868, 63 p., 101 pl.	54
1873	HUCHER Eugène	<i>Les monnaies gauloises ou les Gaulois d'après leurs médailles</i> , Paris, A. Morel, Didron ; Le Mans, E. Monnoyer, 1873, 160 p.	59
1889	MURET Ernest 1824-1884 et CHABOUILLET Anatole 1814-1899	<i>Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale</i> , Paris, Plon, 1889, 327 p.	5 années après sa mort (60 ans)
1892	LA TOUR Henri du Fayet de 1855-1913	<i>Atlas de monnaies gauloises</i> , Paris, Plon, 1892, 12 p., 55 pl.	37

RÉSUMÉ

La donation Parenteau à la Ville de Nantes et au Département, en 1882, incluait 150 monnaies gauloises, soit 40 % du médaillier gaulois actuel du musée Dobrée dont le catalogue est en cours de rédaction. Dans cette perspective, cet article s'intéresse à Fortuné Parenteau – collectionneur et en même temps conservateur de musée – et à la manière dont il a constitué et documenté sa collection. Le dépouillement de ses manuscrits permet de compléter, voire de rectifier sa production publiée. On examine également ses méthodes de catalogage, ses apports à la discipline archéologique et ses relations avec le monde savant de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

ABSTRACT

Parenteau's donation to the town of Nantes and to the département, in 1882, included 150 Gallic coins, 40% of the current Gallic coin collection of the Musée Dobrée, the catalogue of which is being written. With this in view, this article focuses on Fortuné Parenteau – both collector and museum curator – and on how he built and documented his collection. The study of his manuscripts makes it possible to complete, even rectify his published works. His cataloguing methods, his contributions to the discipline of archaeology, and his relations with the learned world of the late 19th century are also investigated.